

# FIGARO ILLUSTRÉ

ABONNEMENT ET VENTE :

Librairie du FIGARO, 26, Rue Drouot.

ÉDITEURS

LE FIGARO

26, Rue Drouot.

JEAN BOUSSOD, MANZI, JOYANT & C<sup>ie</sup>

24, Boulevard des Capucines.

DIRECTION ET RÉDACTION :

24, Boulevard des Capucines.



Cliché Langer.

Typographie Goupil, Paris.

PALAIS DES ÉTATS-UNIS

Ayuntamiento de Madrid

PRIX : 3 fr.; Étranger : 3 fr. 50.





Le soleil d'automne donne à nouveau au Bois un aspect printanier. La foule élégante se porte chaque jour à sa promenade favorite. Chacun peut y admirer les dernières et splendides créations d'**HIGH LIFE TAILOR**, pardessus incomparables à 59 fr. 50, complets sur mesure à 69 fr. 50, 17, faubourg Montmartre; succursale : 112, rue Richelieu, angle du boulevard.



# FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS  
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, Union postale  
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE  
Paraissant entre le 5 et 10 de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS  
Du Figaro quotidien.

## L'EXPOSITION DE 1900 ✦ SECTIONS ÉTRANGÈRES



Cliché Helene de Mrosowsky (Saint-Petersbourg).

S. EXC. LE PRINCE TENICHEFF  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EMPIRE RUSSE



Cliché Pirou.

M. A. RAFFALOWITCH  
VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION IMPÉRIALE RUSSE



Bombled, del.

PAVILLON DE L'ASIE RUSSE ET DE LA SIBÉRIE  
ARCHITECTE : M. MELTZER

Le soleil d'automne donne à nouveau au Bois un aspect printanier. La foule élégante se portée chaque jour à sa promenade favorite. Chacun peut y admirer les dernières et splendides créations d'HIGH LIFE TAILOR, pardessus incomparables à 59 fr. 50, complets sur mesure à 69 fr. 50, 17, faubourg Montmartre; succursale : 112, rue Richelieu, angle du boulevard.



# L'EXPOSITION DE 1900

## SECTIONS ÉTRANGÈRES

### COMMISSAIRES GÉNÉRAUX ET PALAIS

Russie. — États-Unis. — Grande-Bretagne. — Allemagne. — Autriche. — Hongrie. — Bosnie et Herzégovine. — Italie. — Espagne. — Belgique. — Hollande. — Suède. — Norvège. — Grèce. — Turquie. — Portugal. — Bulgarie. — Roumanie. — Serbie. — Perse. — Chine. — Japon. — Siam. — Mexique. — Pérou. — Equateur. — République Sud-Africaine.

TEXTE PAR ANTONIN PROUST

GRANDES PRIMES DOUBLES EN COULEURS

### LE GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — LE PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Les numéros spéciaux du *Figaro Illustré* consacres à l'Exposition Universelle de 1900 pourront former série; à cet effet, chaque numéro porte, à côté du numéro de la série générale, une lettre indicative de la sous-série; et il offre deux foliotages, en haut de page, le foliotage de la série générale, en bas de page, le foliotage de la sous-série.

Les pavillons étrangers de l'Exposition de 1900 forment, du pont des Invalides au pont de l'Alma, une agglomération du plus amusant aspect.

Cette ville, qui nous offre les profils variés des architectures des divers pays, sera l'une des attractions de la fête internationale de l'année prochaine.

Vue du pont de l'Alma, elle étage ses dômes, ses clochers, ses échauguettes et ses minarets avec une heureuse harmonie de lignes et un juste sentiment de la couleur.

Chacun des commissaires généraux, secondé par les artistes de son pays ou par nos architectes, a improvisé sur l'espace qui lui était attribué les compositions dont le génie de sa nation lui suggérerait l'accent, et de ce heurt de tant de conceptions différentes, il est résulté un ensemble des plus réjouissants.

Nous avons dans une précédente étude sur l'Exposition de 1900 loué l'effort fait par les artistes français. Nous avons dit, nous réservant de parler des constructions latérales du Champ de Mars et de l'Esplanade des Invalides, combien aux Champs-Élysées MM. Girault, Deglane, Louvet et Thomas, secondés par MM. Fournier, Blanc, Saint-Marceaux et autres personnalités, avaient fait œuvre curieuse, quelle originalité M. Binet avait apportée dans la porte monumentale qui ouvre l'Exposition, avec quel tact MM. Cassien-Bernard et Cousin avaient marié leur architecture aux lignes du pont Alexandre III tracées par MM. Resal et Alby et quelle heureuse disposition avaient imaginée MM. Hénard et Paulin dans leurs palais de l'Eau et du Feu!

Aujourd'hui, nous devons noter la caractéristique des styles étrangers.

#### LA RUSSIE

La Russie occupera une grande place à l'Exposition universelle et internationale de 1900. Toutes ses sections sont placées sous le patronage de son ministre des Finances, M. Serge Witte.

C'est à M. Serge Witte que l'on doit le succès de



Cliché Gibson (Chicago).

M. FERDINAND W. PECK  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DES ÉTATS-UNIS



Cliché Scott (Chicago).

M. B.D. WOODWARD  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DES ÉTATS-UNIS



Cliché Pirou.

M. RICHTER  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE



Cliché E. Bieber (Berlin).

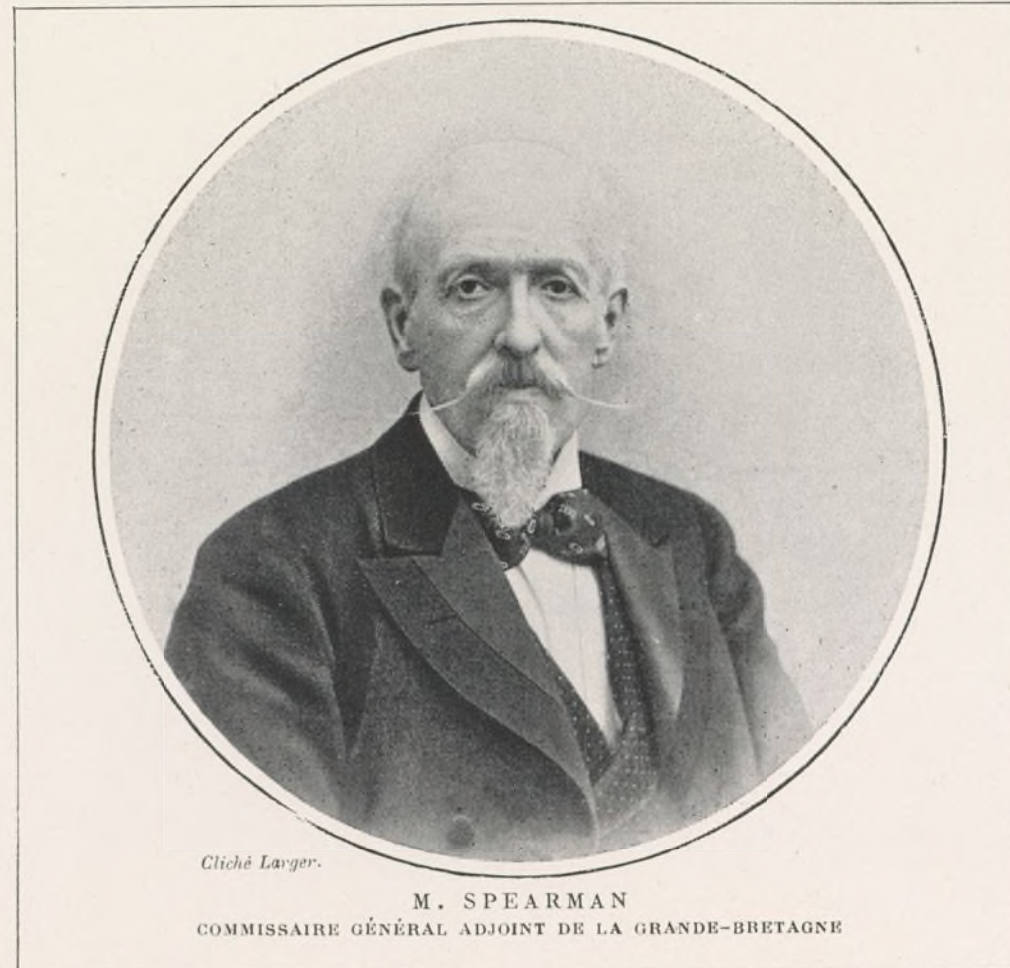
M. THEODOR LEWALD  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE



l'exposition de Nijni-Novgorod en 1899, qui fut une véritable révélation de la puissance industrielle de notre alliée.

M. Serge Witte a confié l'organisation des diverses sections

russe en 1900 à une Commission impériale dont le président est M. Kovaleski, directeur du département du commerce et des manufactures. Cette Commission a pour vice-président M. Arthur



Raffalowitch, agent du ministère des Finances à Paris, correspondant de l'Institut.

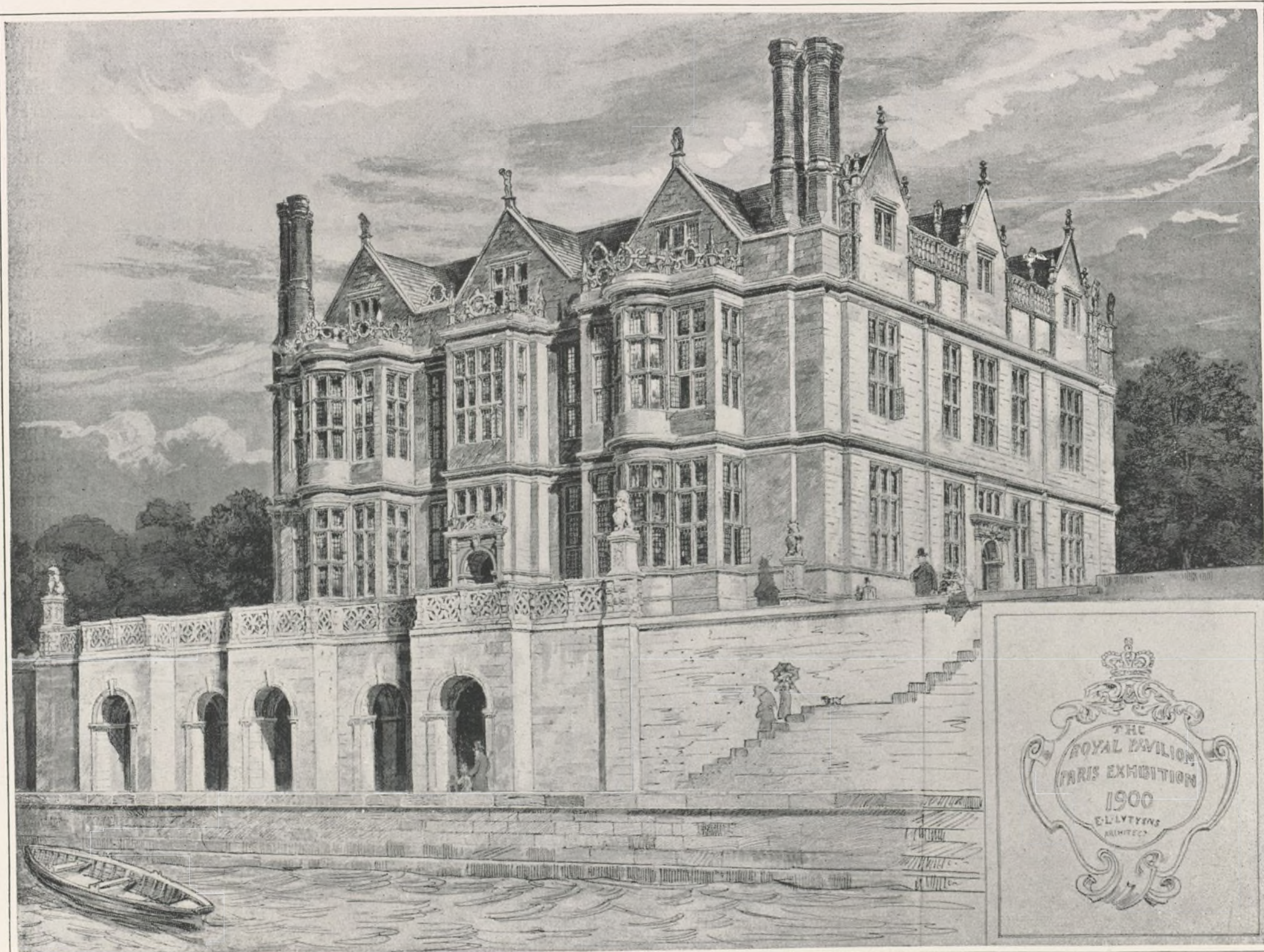
Le commissaire général représentant l'Empereur de toutes les Russies est le prince Tenicheff, qui a fait preuve, comme directeur général des mines de Briansk, de talents de premier ordre.

Le commissaire général adjoint résidant à Saint-Petersbourg est M. Vouitch.

L'état-major de la section russe à Paris comprend le comte d'Assche, M. Nikiforoff, le baron Alexandre Frederickz, etc.

Les différents ministères sont représentés dans la section par les hommes les plus éminents. Ainsi, c'est le sénateur Kemenoff, vice-président de la Société impériale de géographie, qui est à la tête de la section de la Sibérie et de l'Asie centrale, le conseiller privé Vesrooski qui a la direction des chemins de fer.

La section des Beaux-Arts est organisée par l'Académie impé-



*Cliché Langer.*

LE PAVILLON ROYAL DE LA GRANDE-BRETAGNE  
ARCHITECTE : M. LUTYENS

riale dont le grand-duc Wladimir est le président et le comte Jean Tolstoï le vice-président.

L'architecte en chef est M. Robert Meltzer.

En dehors du palais russe au Trocadéro, il y a au pied de la

Tour Eiffel, le pavillon, en style russe, érigé par les soins de l'Administration de l'alcool où le visiteur pourra prendre connaissance de l'organisation et du fonctionnement de la vente des boissons alcooliques. On sait que c'est là une des grandes





LE PAVILLON IMPÉRIAL D'ALLEMAGNE  
ARCHITECTE : M. BOHNSTEDT

réformes morales et fiscales du règne de l'Empereur Alexandre III et de l'Empereur actuel.

Aux Invalides il y aura l'exposition des institutions de bienfaisance de l'Impératrice Marie, ainsi que le pavillon du thé Popoff.

Au Champ de Mars, la Compagnie russo-américaine des galoches en caoutchouc a élevé un véritable monument.

Mais revenons au palais sibérien du Trocadéro.

A gauche de l'entrée principale de ce palais, se trouvera la salle de réception destinée au Tsar et aux hauts dignitaires de l'empire.

L'architecte a placé cette salle à proximité de l'entrée pour se conformer à l'antique usage russe qui veut que le premier venu ait libre accès auprès de l'Empereur. C'est ainsi que l'on voit dans tous les kremlins, tant à Nijni-Novgorod qu'à Moscou, la chambre du souverain donnant sur la rue et permettant au dernier des moujiks de venir demander à parler au Tsar.

En face de l'entrée principale, une grande cour richement décorée, avec restaurant et pourvue d'un balcon sur lequel jouera l'orchestre du comte Cheremchin, un des meilleurs de Saint-Pétersbourg.

La façade donnant accès à la salle de l'Asie centrale est décorée dans le style de Tamerlan, le prince de fer. Cette façade, très riche, a été copiée en briques et en majoliques sur la célèbre mosquée de Samarkand.

A droite de cette grande cour, la salle des apanages de la famille impériale avec exposition des produits de ces biens (vins, bois, pierres dures). En face de la cour, la grande salle de l'Asie centrale avec exposition des produits sibériens, bois, tapis, tissus, peaux et panorama peint par Karowine, etc., puis les salles des pétroles Nobel, avec dioramas de ses usines, les plus importantes du monde, vues de Bakou, les temples du feu, les gerbes de naphte enflammé, etc. Tous ces paysages sont peints par Schilder. A gauche, deux salles consacrées l'une à la Sibérie proprement dite, l'autre au nord de la Sibérie, dans lesquelles sont exposés tous les produits de l'Oural et des provinces septentrionales : fourrures, bois, pierres, or, malachite, etc. Enfin trois salles réservées à des expositions scientifiques : chemins de fer de Sibérie avec cartes, maquettes de ponts, etc. Petit panorama du docteur Pissetski reproduisant sur une très petite échelle, et très exactement mesuré sur les lieux par le docteur lui-même, tout le trajet jusqu'à Vladivostok avec tous ses paysages tels qu'ils se déroulent, toutes les maisons sans exception, les forêts, villes, exactement tout en un mot. Ce panorama demande trois heures et demie pour être déroulé d'un bout à l'autre.

Au premier étage, le panorama du couronnement peint par Gervex et une grande salle de restaurant, où les diners composés pour la majeure partie de plats nationaux seront servis par des Russes en costumes.

Une entrée à part sous la tour de l'horloge à gauche donnera accès à l'Exposition du train transsibérien. Ce train composé des voitures destinées au service rapide entre Moscou et la Chine est construit par la



Compagnie des wagons-lits et des grands express européens.

Le public pourra monter dans ces voitures et pendant qu'il sera confortablement assis, il verra par les fenêtres du train se dérouler, par un habile artifice, tout le paysage compris dans le trajet; il traversera les villages et les villes, passera sur des ponts, verra se dérouler les chaînes de montagnes et finalement, quand le train s'arrêtera et qu'il descendra de wagon, il sortira par une porte opposée à celle par laquelle il sera entré et se trouvera en Chine dans une gare chinoise et dans la section chinoise de l'Exposition.

Ce palais sibérien représentera autant qu'il est possible une ville russe, dont toutes les constructions s'appuieront à des tours et à des murs qu'on appelle en russe kremlin. Au centre de la ville s'élèvera une grande tour de 57 mètres construite en briques et couverte d'une toiture en majolique polychrome. Toutes les façades seront très richement décorées de majoliques, les voûtes peintes avec des motifs relevés sur les plus célèbres monuments de l'art russe. En édifiant ce palais, M. Robert Meltzer a voulu présenter au public une reconstitution exacte du style

russe le plus pur. Les plus petits détails ont été relevés par ses soins et moulés sur des monuments authentiques.

#### LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Logiquement, dans cette étude, une des premières places revient aux États-Unis d'Amérique, dont le *Figaro Illustré* a placé le pavillon sur sa couverture.

Les États-Unis en sont au point de vue architectural, au point où nous en étions à la fin du dernier siècle. Ils interprètent l'antique sans le copier servilement et l'interprétation qu'ils nous donnent dans leur *National Building* n'est pas déplaisante. Quand on va d'ailleurs aux États-Unis, il ne faut pas s'arrêter à l'enveloppe des édifices. Il faut se hâter de pénétrer dans l'intérieur et, lorsque l'on a admiré au quai d'Orsay, dans le pavillon des États-Unis, comme à New-York et à Chicago, les dimensions des salles, la hardiesse des escaliers, le nombre des ascenseurs, l'éclat de la lumière et toutes les inventions merveilleuses imaginées par cette jeune et audacieuse civilisation qui ne recule devant aucun



Cliché Piron.

M. EXNER

COMMISSAIRE GÉNÉRAL D'AUTRICHE



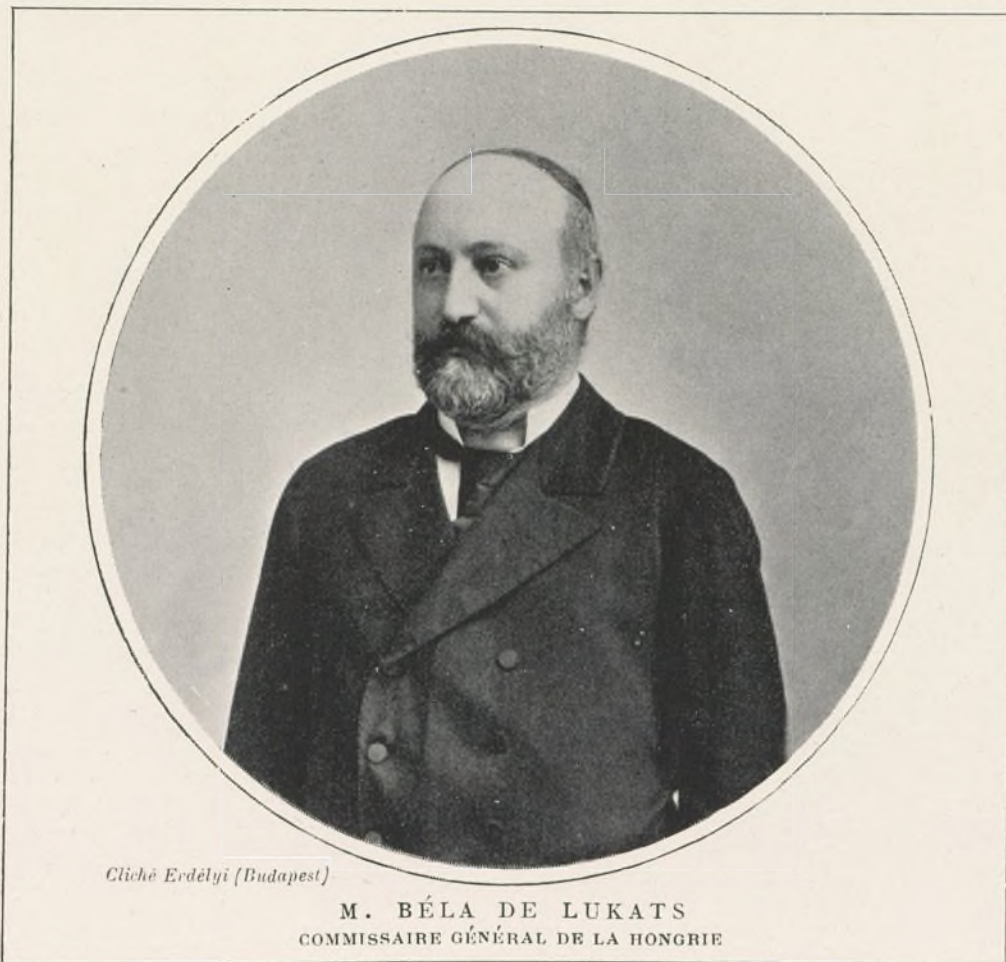
Cliché Langer.

LE PAVILLON IMPÉRIAL D'AUTRICHE  
ARCHITECTE : M. BAUMANN



obstacle, on n'est nullement surpris de voir en sortant sur les parois extérieures l'allégorie de la déesse de la Liberté conduisant le

char du Progrès et la statue équestre de George Washington, le fondateur de la libre fédération qui, par la rapidité de son dévelop-



Cliché Erdelyi (Budapest)

M. BÉLA DE LUKATS  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA HONGRIE



Cliché Koller Kavoly (Budapest)

M. ALADAR DE NAVAY  
DÉLÉGUÉ DE LA HONGRIE

pement, étonne le nouveau et l'ancien monde. Les architectes du pavillon des États-Unis sont MM. Coolidge et Morin-Goustiaux.

Le commissaire général des États-Unis, l'honorable Ferdinand W. Peck, nous offre le type du gentleman américain, écoutant avec attention toutes les observations qui peuvent lui être faites, en tenant compte dans la mesure où elles lui paraissent pratiques et dictant sur l'heure la décision qui précède immédiatement l'acte. A Chicago où il a construit l'*Auditorium Building*, la plus grande salle de théâtre du monde, on l'avait choisi comme vice-président de l'Exposition de 1892, et, au mois de juillet 1898, le président Mac-Kinley le nomma commissaire général à l'Exposition de 1900. Dès le lendemain de sa nomination, il se mettait en route pour Paris et prenait en mains les intérêts de ses compatriotes avec un zèle et une expérience qui lui ont permis, d'accord avec M. Woodward, de tout prévoir.

M. Woodward est un des rares Américains ayant obtenu les diplômes de bachelier ès sciences et de bachelier ès lettres à l'Université de Paris. Il connaît à fond la langue et la littérature françaises et comme professeur à l'Université de Columbia il a été le promoteur des conférences que M. Brunetière, de l'Académie française, est allé faire aux États-Unis. Autour de M. Ferdinand W. Peck et de M. Wood-

ward, le *lunchroom* du *National Building* réunira en 1900 à l'heure du thé toute la colonie américaine et les nombreux amis qu'elle compte à Paris.

On y fêtera les sentiments de cordiale amitié qui unissent les deux grandes Républiques.

#### GRANDE-BRETAGNE

Le pavillon royal britannique est placé, au quai d'Orsay, devant le pavillon de Hongrie.

Ce pavillon, dont M. Edwin L. Lutyens est l'architecte, est une reproduction de Kingston-House, une des plus belles inspirations de l'architecture anglaise au XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour protéger ce bâtiment, qui renfermera les plus belles collections de l'Angleterre en tableaux, meubles, orfèvrerie, bijouterie, etc., contre tout danger d'incendie, l'architecte M. Lutyens a fait la charpente et les murs entièrement en acier recouvert d'estampages. Tous les matériaux sans exception sont de provenance anglaise.

Lorsque nous parlerons des expositions coloniales, nous aurons à décrire les deux pavillons que les Anglais ont édifiés au Trocadéro pour abriter les produits des Indes et des colonies britanniques.

Le commissariat général de la Grande-Bretagne est dirigé par le colonel Hubert Jekyll, qui ne fait que de courtes apparitions à Paris; il est, en réalité, aux mains du commissaire



Cliché Lavger.

LE PAVILLON ROYAL DE HONGRIE  
ARCHITECTES : MM. BALINT ET JAMBOR

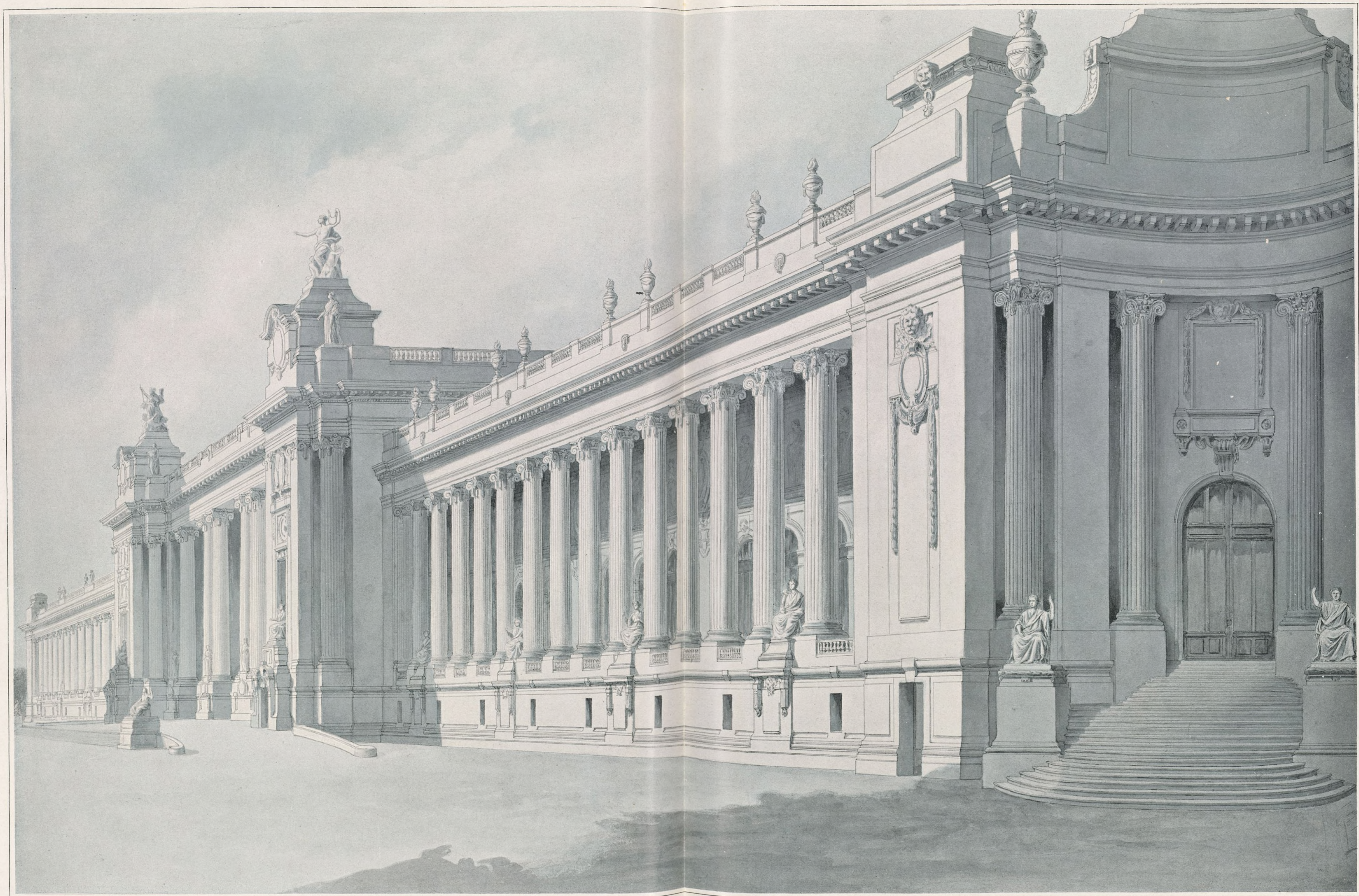
est dirigé par le colonel Hubert Jekyll, qui ne fait que de courtes apparitions à Paris; il est, en réalité, aux mains du commissaire







EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.



Typographie Goussier, Paris.

LE GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Architecte en chef : M. CH. GIRAULT. — Architectes : MM. THOMAS, DEGLANE, LOUVET.

Ayuntamiento de Madrid







général adjoint, M. Spearman, qui a ses bureaux dans l'avenue de La Bourdonnais.

Le colonel Hubert Jekyll est un officier des plus remarquables.

Après avoir fait, à Woolwich, des études brillantes, il entra dans l'arme du génie, prit, en 1874, une part à la campagne contre les Achantis. Il y eut de nombreuses citations à l'ordre du jour. A son retour, il fut attaché à la personne du comte de Carnarvon, ministre des colonies, en qualité de secrétaire privé (1876-78), devint successivement secrétaire du comité de la défense coloniale et de la commission chargée de faire prévaloir les intérêts du commerce britannique. En 1885-86, il suivit à nouveau le comte de Carnarvon pendant que celui-ci était vice-roi d'Irlande. Il a organisé l'Exposition de Melbourne (1887-88), puis après avoir repris son poste en Irlande auprès du nouveau vice-roi, lord Houghton, il fut appelé au commandement du génie de la circonscription de Cork.

M. Spearman appartient, par sa naissance, au personnel des expositions. Son père, le très honorable sir Alexander Spearman, baronet, conseiller privé de S. M. la reine Victoria, fit partie de la commission royale qui organisa, en 1851, la première des grandes expositions internationales.

M. Spearman a fait ses études au collège royal d'Eton, puis en France et en Allemagne. Il a servi son pays comme officier pendant trente ans, a pris sa retraite, est venu s'installer à Paris. M. Spearman publie des études dans les revues anglaises, parti-

culièrement sur le régime pénitencier. En 1895, le gouvernement de la Grande-Bretagne le désigna comme un de ses représentants au Congrès international pénitentiaire qui a siégé à Paris.

Très répandu dans la société parisienne, M. Spearman était qualifié pour entretenir avec l'administration de l'Exposition de 1900 des relations cordiales. « Je n'ai d'ailleurs, nous disait-il, qu'à me louer, ainsi que tous mes collègues étrangers, de la parfaite bonne grâce des commissaires français de l'Exposition. »

## ALLEMAGNE

L'Allemagne tiendra une grande place à l'Exposition de 1900. Elle a tenu à figurer dans toutes les sections, et ses progrès dans le domaine de l'art, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce ont été tels, depuis plusieurs années, que l'on peut prévoir qu'elle y fera grande figure.

Son commissaire général, M. Richter, qui est très affable, met cependant une grande discrétion en ses propos quand on lui parle de la prospérité allemande. « Je crains, dit-il, que l'on

ait exagéré. Ce qui est certain, c'est que nous ferons de notre mieux dans les espaces forcément restreints qui nous ont été attribués. »

M. Richter, qui avait eu ses bureaux jusqu'à ces derniers temps au n° 121 de la Leipzigstrasse, à Berlin, vient de s'installer au n° 88 de l'avenue des Champs-Élysées. Il y est fort occupé, en ce moment, avec M. Bohnstedt, l'architecte, des dernières dispo-



Cliché Klary (Bruxelles).

M. MOSER

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE BOSNIE ET HERZÉGOVINE



LE PAVILLON DE BOSNIE ET D'HERZÉGOVINE

ARCHITECTE : M. PANEK



sitions à prendre pour l'aménagement du pavillon impérial au quai d'Orsay. Il a l'intention de couvrir ce pavillon en cuivre

vert, en surmontant la toiture de clochetons dorés, ce qui sera d'un effet très original.



M. TOMMASO VILLA  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE



*Cliché Piron.*  
M. MANTEGAZZA  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COMMISSARIAT D'ITALIE

Né à Königsberg en 1856, le docteur Richter fut attaché très jeune au gouvernement de la province de Posen. En 1887, il fut nommé président supérieur de cette province. En 1891, appelé au ministère de l'intérieur, il reçut le titre de conseiller du gouvernement. En cette qualité, il organisa, en 1892, l'exposition allemande à Chicago. Tout naturellement désigné pour l'Exposition de 1900, M. le docteur Richter a fait, depuis 1896, de fréquents voyages à Paris. Il n'y a qu'une voix pour louer son tact et son intelligence.

Le sous-commissaire est M. Theodor Lewald. Né le 18 août 1860, à Berlin, il entra en 1886 dans l'administration à Cassel, et

fut plus tard attaché à la présidence de la province de Brandebourg et de la ville de Berlin. Depuis, il a suivi le docteur Richter dans toutes ses fonctions, et enfin, en 1896, il lui fut adjoint pour l'Exposition universelle de Paris en 1900.

#### AUTRICHE

Le commissaire général de l'Autriche est M. Exner. Il est assisté de M. Max Boyer, commissaire adjoint, et de M. Baumann, architecte.

Le palais de l'Autriche est d'une superbe envolée. Les archi-



LE PAVILLON ROYAL D'ITALIE  
ARCHITECTES : MM. CARLO CEPPI ET SALVADORI

tectes viennois sont passés maîtres dans l'art de construire. Ils ont édifié sur le Ring une suite de monuments dont ils exposeront certainement des reproductions en 1900 et dans l'exposition

du Théâtre et de la Musique, dont la princesse de Metternich avait pris l'initiative il y a quelques années, ils avaient élevé au Prater deux théâtres, qui étaient « l'idéal du confort et de l'élégance ».



L'Autriche nous fera entendre en 1900 dans son palais du quai d'Orsay la célèbre association chorale de Vienne « Schu-

bertbund » qui a choisi pour délégués MM. Felgmann et Philip. Au mois d'août dernier le baron Joseph di Pauli de Frenheim,



Cliché Fernando Debas (Madrid).

S. E. M. LE DUC DE SESTO  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ROYAL DE L'ESPAGNE

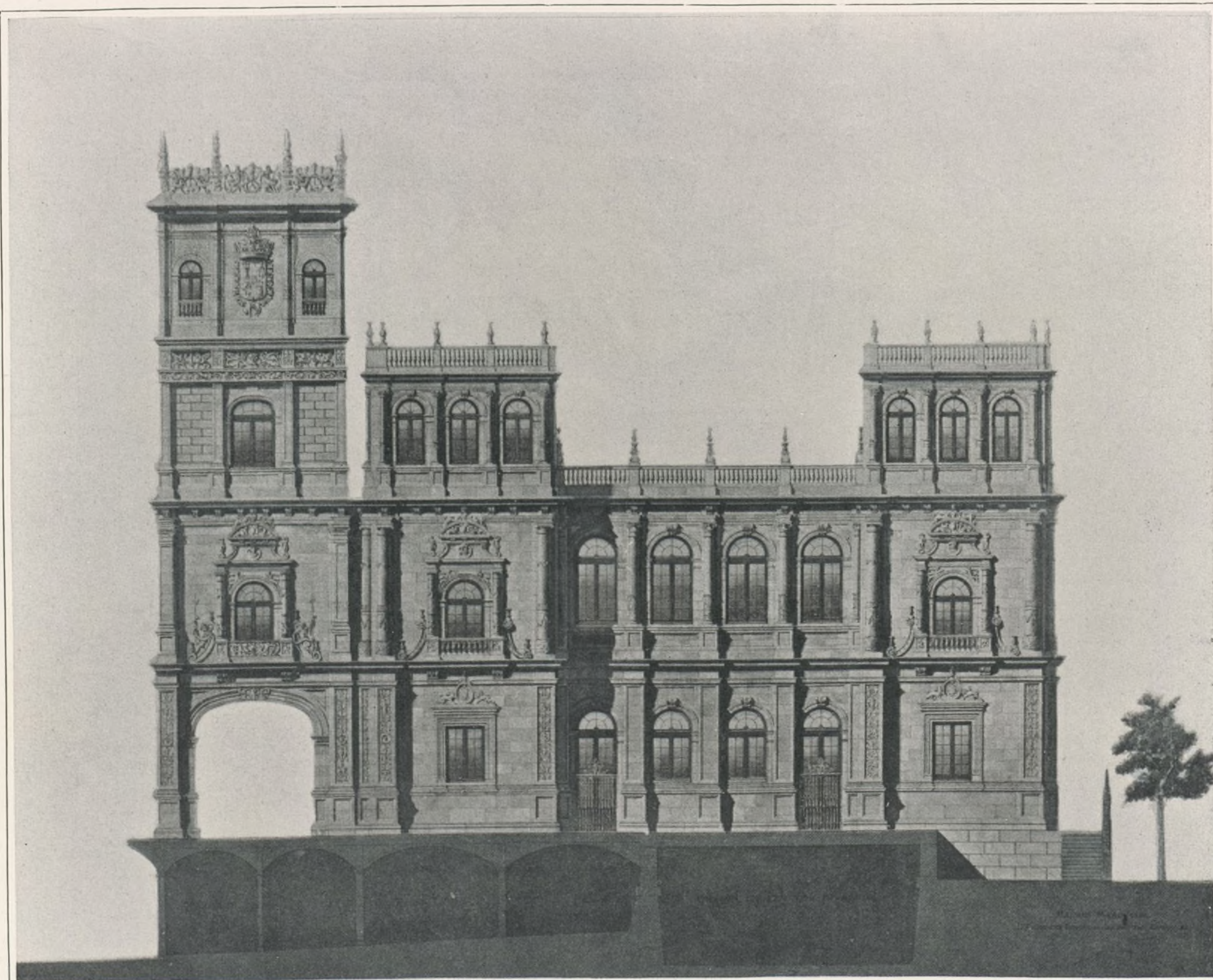
ministre du Commerce d'Autriche, est venu à Paris et, en compagnie de la baronne de Frenheim et de deux dames de ses amies,



Cliché Piron.

LE MARQUIS DE VILLALOBAR  
DÉLÉGUÉ ROYAL DE L'ESPAGNE

il a visité les emplacements que l'Autriche occuperait au quai d'Orsay, au Champ de Mars et à l'Esplanade des Invalides.



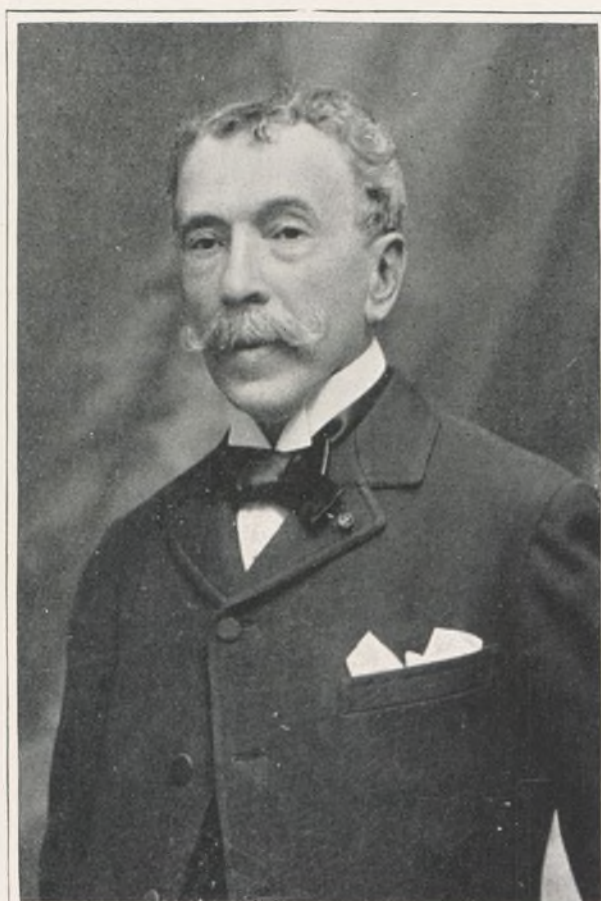
Cliché Langer.

LE PAVILLON ROYAL D'ESPAGNE  
ARCHITECTE : M. URIOSTE Y VELADA

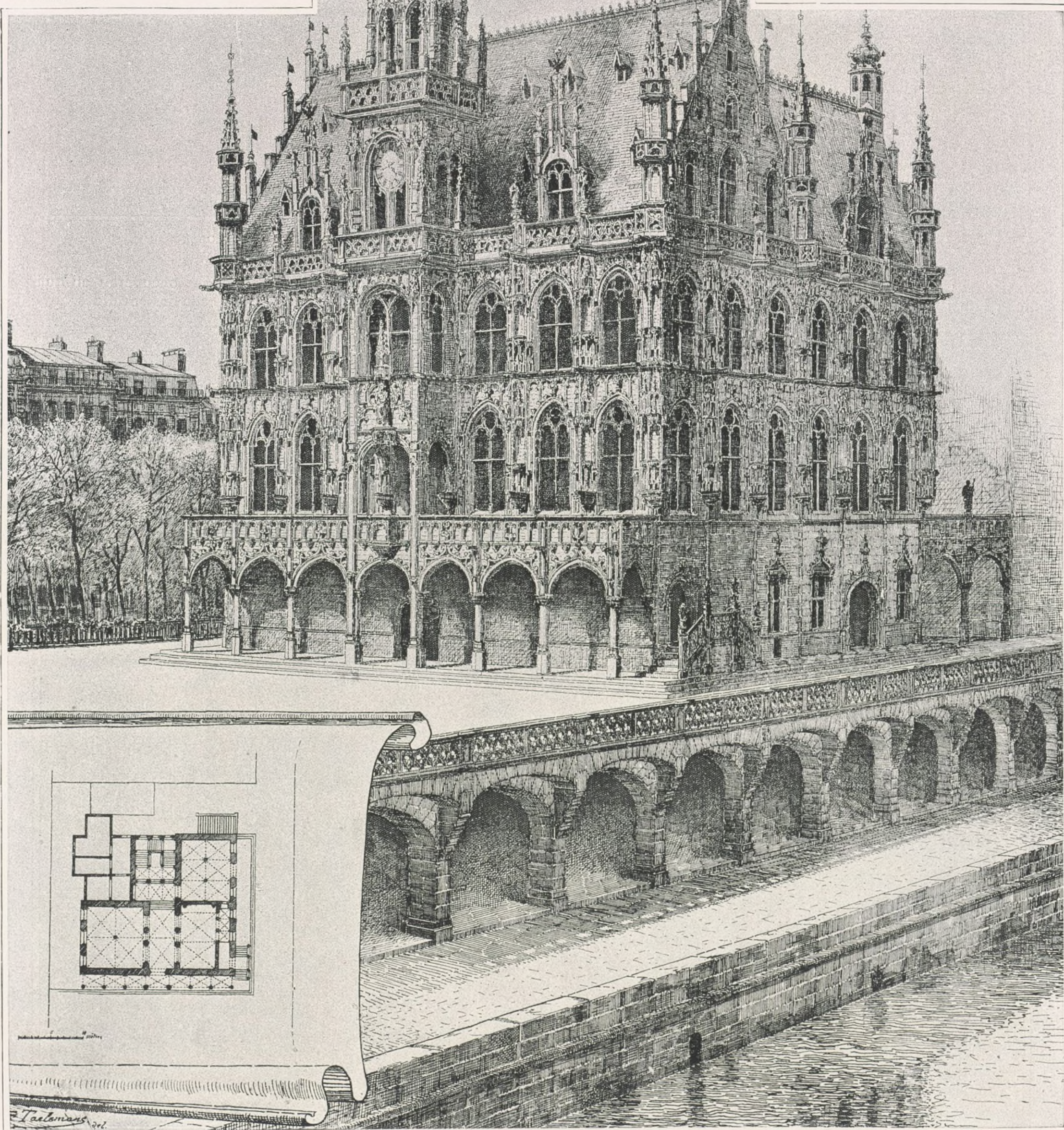




Cliché Delattre (Gand).



Cliché Proux.

M. VERCruysse  
COMMISSAIRE GÉNÉRALLE PAVILLON ROYAL DE BELGIQUE  
ARCHITECTES : MM. ACKER ET MAUKELSM. ÉMILE ROBERT  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT





Cliché Langer.

M. VAN VERDUYNEN  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DES PAYS-BAS

Pendant cette visite, il a chaudement félicité M. Exner, M. Max Boyer et le chef du service commercial, M. Cronier.

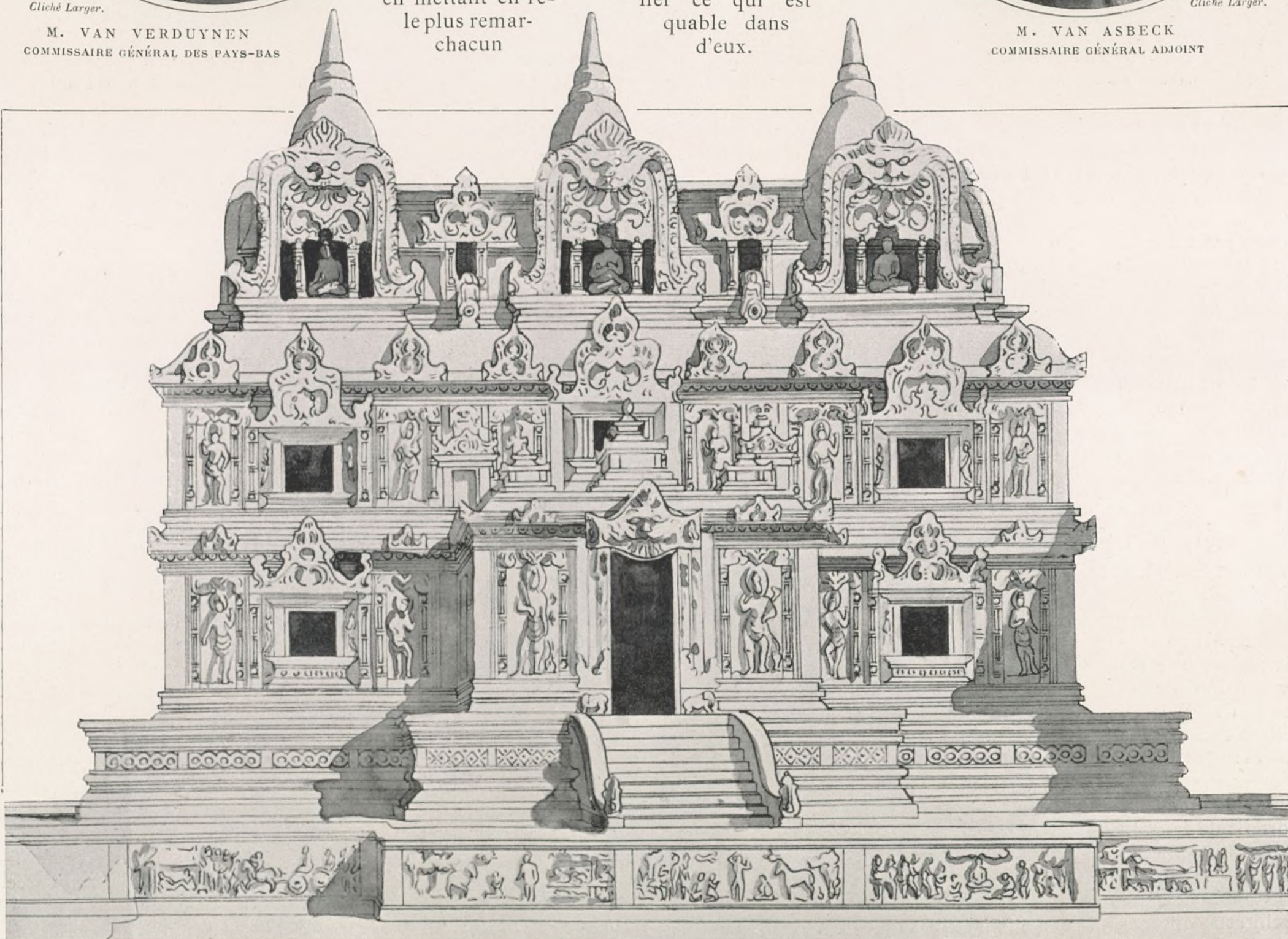
Les visiteurs de l'Exposition de 1900 verront des trésors inestimables dans le pavillon impérial de l'Autriche.

HONGRIE

La Hongrie s'est proposé, en élevant son pavillon de 1900, de réunir tous les styles qui ont été successivement employés dans l'État Madgyar, depuis le style roman jusqu'au style actuel, en mettant en relief ce qui est le plus remarquable dans chacun d'eux.



Cliché Langer.

M. VAN ASBECK  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

LE PAVILLON ROYAL DES PAYS-BAS



FRISE DU PALAIS DES PAYS-BAS

EXTRAIT DE : « LES ARTS DÉCORATIFS DANS LES INDES ORIENTALES NÉERLANDAISES, » PAR E.-A. DE SAHER





M. ARTHUR THIEL  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE SUÈDE

A la suite d'un concours, l'avis des jurés fut unanime à reconnaître que le plan de MM. Zoltan-Balint et Louis Jambor, architectes à Budapesth, offrait la solution la plus heureuse du problème posé.

M. Béla de Lükats, commissaire général de la Hongrie, confia à ces deux artistes l'exécution de leur projet.

Sur un terrain étroit il leur a

fallu faire connaître les détails les plus typiques d'une série de monuments appartenant aux styles les plus divers et fondre le tout dans un charmant ensemble harmonique.

Voici comment ils ont réalisé leur conception :

Quatre ailes sont placées aux quatre extrémités d'un cloître de style roman.

C'est ce style roman qui domine au sud du côté du quai d'Orsay. Le portail de l'église de *Jaak* sert là de *leitmotiv*. Au nord, du côté de la Seine, la façade est gothique. Cette façade est empruntée au château de *Vajdahunyad*.

La partie supérieure est une reproduction de la tour de l'église qui se dresse dans la citadelle de *Koermocerbanga*. Puis viennent les portails de la chapelle Saint-Michel de *Kassa*.

Ce que les deux architectes ont marié de documents d'un haut intérêt, prenant dans les vieilles maisons particulières et dans les édifices publics tout ce qui pouvait donner à l'enveloppe générale une apparence d'unité de composition, est quelque chose d'inouï. Et ce n'est pas seulement à l'extérieur mais dans l'intérieur des salles qu'ils ont multiplié ces raffinements techniques qui feront la joie des archéologues. Dans presque toutes les salles et particulièrement dans la salle des hussards, qui servira de salon de réception au commissaire géné-

ral, MM. Balint et Jambor ont imaginé une décoration originale.

La Hongrie ne sera pas seulement dignement représentée en 1900 par ce tour de force. Elle a dans son commissaire général un des hommes d'État les plus Shakespeariens de la seconde moitié de ce siècle.

M. Béla de Lükats a fait dans la vie une entrée tragique. Né en 1847 à La-

latna, il avait un an à peine lorsque, le 23 octobre 1848, les insurgés attaquèrent sa ville natale. La demeure de sa famille fut incendiée ainsi que la plus grande partie de la ville. La population épouvantée s'enfuit par la vallée étroite de l'Ompoly. Le père, la

mère et les cinq frères de M. Béla de Lükats furent égorgés sous ses yeux et lui, blessé d'un coup de sabre, fut recueilli par une paysanne.

Elu député en 1873, il devint successivement directeur des chemins de fer de l'État, puis ministre du Commerce. Son nom demeure attaché à l'histoire de la Hongrie par les réformes qu'il a introduites dans le régime économique de son pays, et si ses devoirs politiques le retiennent en Hongrie, il a dans M. de Navay, son délégué à Paris, son interprète fidèle de sa pensée.

#### BOSNIE ET HERZÉGOVINE

Tant vaut l'homme, tant vaut la fonction. C'est un adage que l'on peut appliquer à M. Henri Moser.

M. Henri Moser, avec une méthode vraiment admirable, a disposé au siège du Commissariat général de la Bosnie et de l'Herzégovine, 5, rue Malar, tout ou à peu près tout ce qui doit prendre place dans le pavillon qui lui est réservé au quai d'Orsay, pavillon que l'architecte, M. Panek, a conçu dans la forme la plus agreste et la plus attrayante.

M. Henri Moser, qui est le fils du cé-



Cliche Pirou.

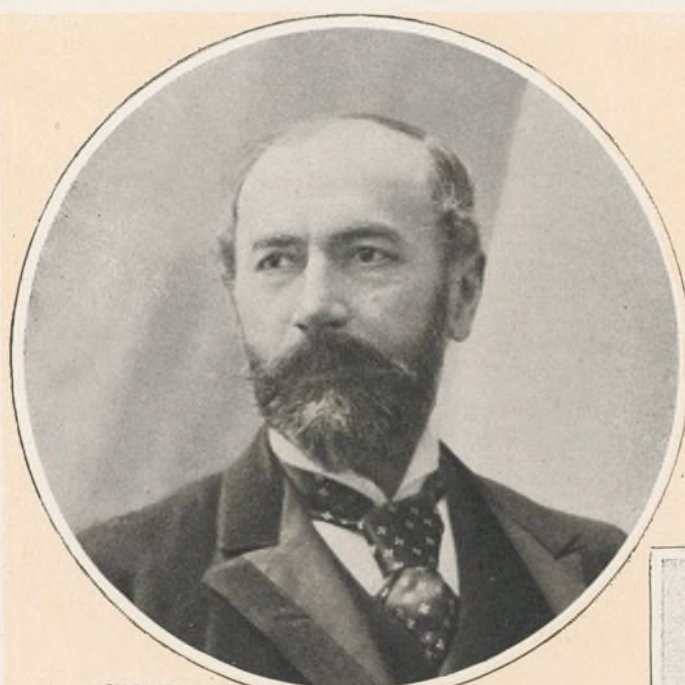
M. PER LAMM  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE SUÈDE



Cliche Langer.

PAVILLON ROYAL DE SUÈDE  
ARCHITECTE : M. BOBERG





Cliché Piron.

M. CHRISTOPHERSEN  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE NORWÈGE

il a fait campagne pendant plusieurs années. Il s'intéresse à l'archéologie, aux arts, à l'industrie, au commerce; mais sa passion dominante est la chasse. Le salon où il a étiqueté les résultats de ses exploits cynégétiques avec des annotations sur les variétés d'encornement du chevreuil de Bosnie, du chamois des Balkans et sur les différentes espèces de gibier depuis l'ahude Tartarie, le golange d'Éthiopie jusqu'à la bécasse de Transylvanie, offre un spectacle unique pour quiconque s'intéresse au sport de la chasse.

M. Henri Moser fait les honneurs de sa future exposition avec une simplicité et une bonne grâce charmantes, et on demeurerait des heures à l'entendre au milieu des nuées bleuâtres de l'exquis tabac de Bosnie, vous décrire, non sans fierté, les progrès de son école d'arts décoratifs, la seule école musulmane qu'il y ait au monde, et qui a poussé l'art de la niellure à un rare degré de perfection.

Il y a quelques années, j'ai failli pénétrer jusque dans les provinces de la Bosnie et de l'Herzégovine après une excursion en Dalmatie. M. Henri Moser nous apportera en 1900 une cinématographie complète de ce beau pays, mais comme les reproductions si vraies et si animées qu'elles soient ne valent jamais la réalité, je ne crains pas de prédire à M. Henri Moser que nombre de visiteurs de l'Exposition ne pourront résister à la tentation de le prendre pour guide et de s'en aller, son petit volume de l'*Orient inédit* sous le bras, parcourir les vallées qu'il décrit avec une éloquence si communicative.

## ITALIE

Les Italiens ont sur le quai d'Orsay, à l'entrée, du côté du pont des Invalides, le plus vaste emplacement qui ait été accordé. Les architectes MM. Carlo Ceppi et Salvadori achèvent d'édifier là un palais de grande allure, dont le couronnement fera merveille et qui marquera au milieu des palais étrangers.

Le commis-

lèbre philanthrope de Schaffhouse, est né à Saint-Pétersbourg en 1844. Il est de haute taille, a grande allure. Sa physionomie est agréable, il parle presque toutes les langues européennes et quelques-uns des idiomes de l'Asie centrale où

saire général italien, M. Tommaso Villa, est Piémontais. Il débuta de bonne heure dans la vie politique, prit place dans le Parlement parmi les hommes de la vieille gauche, et se fit remarquer par la grande habileté juridique



Cliché Langer.

PAVILLON ROYAL DE NORWÈGE  
ARCHITECTE : M. SINDING-LARSEN

Cliché Langer.

M. DE SACILLY  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE GRÈCE

Cliché Langer.

PAVILLON ROYAL DE GRÈCE  
ARCHITECTE : M. MAGNE

Cliché Langer.

M. SMITH  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE NORWÈGE

avec laquelle il mena la campagne en faveur de l'abolition de la peine de mort.

Il eut l'honneur d'être rapporteur du projet de loi qui raya pour toujours le suprême supplice du code de son pays.

M. Tommaso Villa fut, en 1879, ministre des affaires intérieures, avec M. Cairoli, et en 1881, ministre de grâce et justice, avec M. Depretis.

Il a droit au titre d'excellence, ayant été président de la Chambre des députés en 1890 et 1891.

Il organisa, en 1894 et en 1898, les Expositions de Turin.

Ami de la France, il présida la commission italienne à l'Exposition de Paris en 1889.

M. Tommaso Villa est orateur et avocat très distingué.

M. Vico Mantegazza, son secrétaire général, est un journaliste de carrière. Il a été un des plus ardents polémistes de la péninsule.

M. Vico Mantegazza a dirigé plusieurs grands journaux, entre autres l'*Italie*.

Quand le député Barazzuoli, qui dirigeait la *Nazione*, un des journaux les plus répandus de l'autre côté des Alpes, fut appelé au pouvoir, c'est M. Mantegazza qui fut mis à la tête de la feuille toscane.

Homme d'esprit et homme du monde, M. Mantegazza compte en Italie et en France de nombreux amis.

## ESPAGNE

Le président de la Commission espagnole est le duc de Sesto. Le vice-président

est le comte de Valencia de Don Juan, et M. le marquis de Villalobar a le titre de délégué royal.

Dans le pavillon de l'Espagne, l'architecte M. José Urioste y Velada a fait preuve d'un grand talent. M. José Urioste y Velada est un architecte de haute valeur. Tout en demeurant fidèle aux traditions hispano-mauresques, il a fait par la large ouverture des





Cliché Pivou. S. EXC. SALIH MUNIR-BEY  
AMBASSADEUR DE S. M. L'EMPEREUR DES OTTOMANS  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL

baies de son pavillon un sacrifice à nos goûts modernes en même temps que, par la discrétion de l'ornementation, il donnait la note de l'architecture sévillane dont il y a tant d'admirables modèles sur les rives du Guadalquivir.

L'Espagne a accueilli avec enthousiasme l'invitation qui lui a été faite par la France, sa voisine et sa sœur latine, non seulement en raison des intimes relations commerciales des intérêts qui unissent les deux nations, et des marques non équivoques de sympathie qui lui ont été prodiguées au cours de la guerre récente, mais parce que l'occasion lui a été ainsi offerte de montrer au monde que, malgré la perte de toutes ses colonies, elle trouve encore une force vitale suffisante dans les richesses de son propre sol.

C'est pourquoi, dès le premier moment, elle a accepté de participer à l'Exposition universelle qui ouvrira ses portes en 1900 et qu'elle a



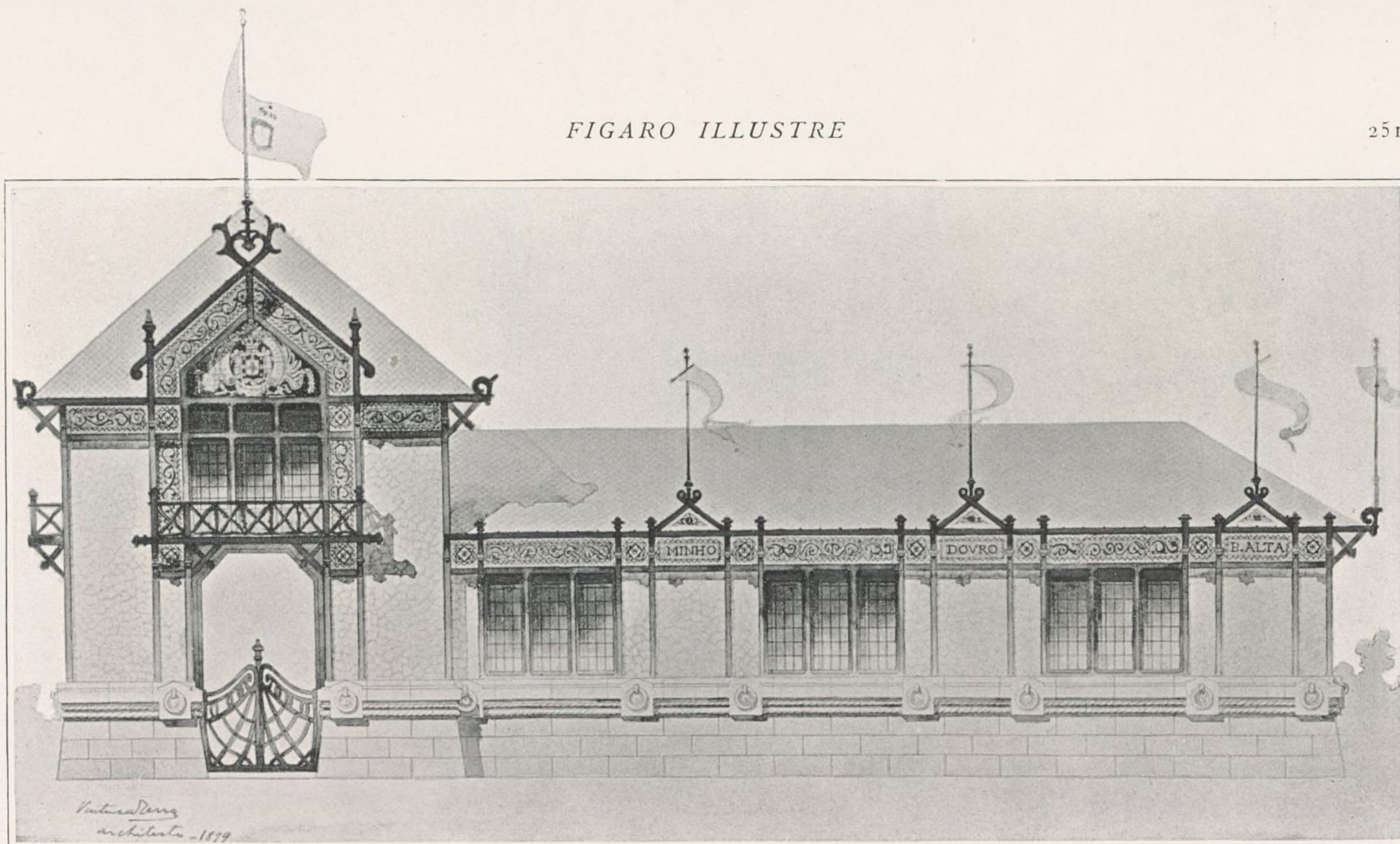
Cliché Langer. M. EUG. CHESNEL  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ SPÉCIAL A LA SECTION OTTOMANE



Cliché Langer.

PAVILLON IMPÉRIAL OTTOMAN  
ARCHITECTE : M. DUBUISSON





Cliché Langer.

PAVILLON DU PORTUGAL  
ARCHITECTE : M. MONTEIRO

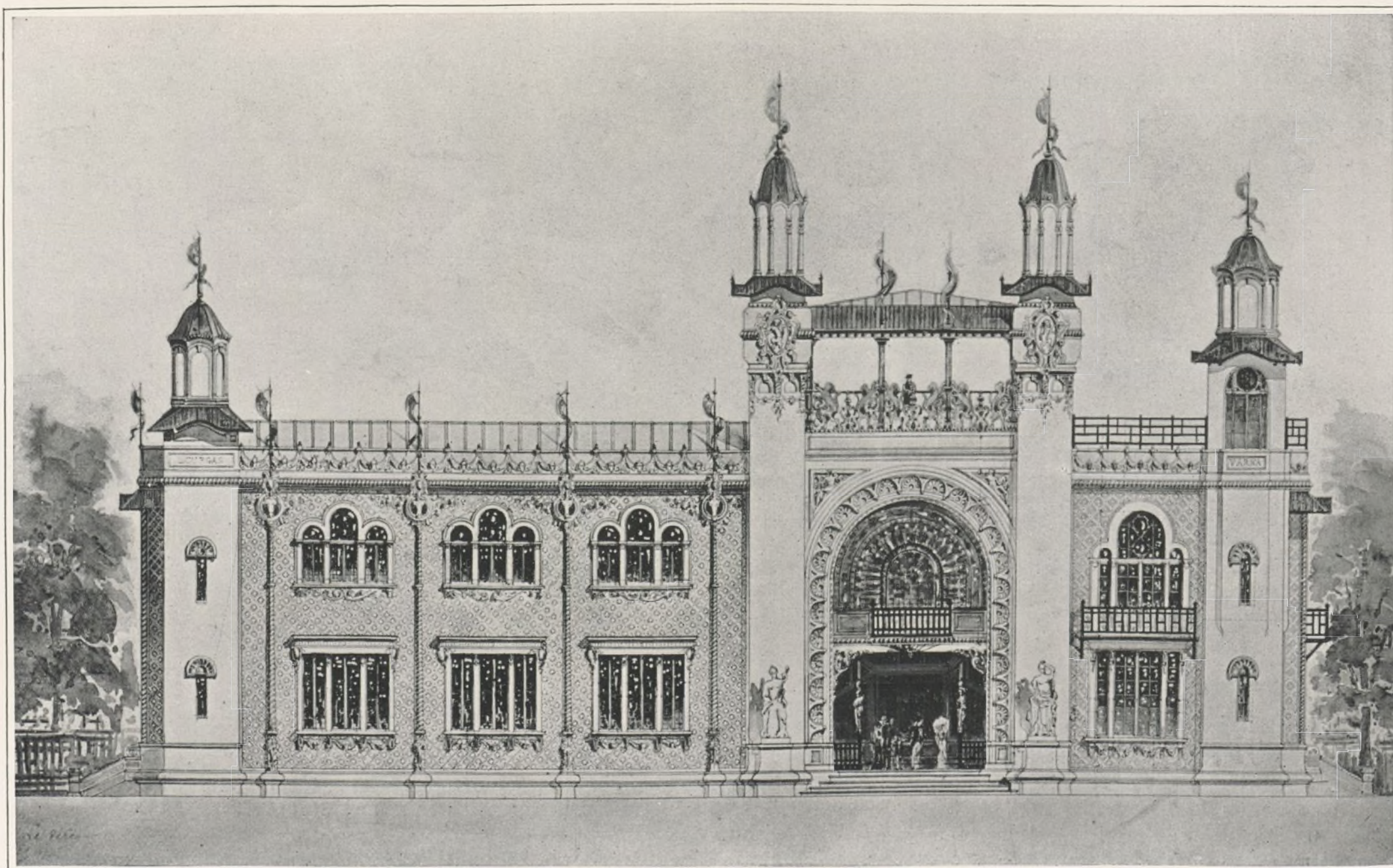
nommé une brillante commission pour la représenter à Paris : M. le duc de Sesto est commissaire général royal. Le Gouvernement de Sa Majesté ne pouvait faire un meilleur choix, car le duc, qui est une des figures les plus en vue du royaume d'Espagne, possède toutes les qualités et aptitudes désirables pour représenter son pays. Par sa naissance, le duc de Sesto réunit à son titre ceux de marquis d'Alcañices, de los Balbases, etc., de duc de Albuquerque, Algete et autres lieux. Plusieurs fois Grand d'Espagne, il en est le doyen ; sénateur à vie par droit de naissance, ex-vice-Président du Sénat, il fut maire de Madrid et trois fois gouverneur de cette Capitale. Il a été le premier et unique Grand-Maitre du Palais, pendant le court règne d'Alphonse XII, qu'il suivit dans son exil, à Londres et à Vienne. Il avait dirigé avec M. Canovas del Castillo, la Restauration, qui rendit le trône à leur



Cliché Piron.

LE VICOMTE DE FARIA  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU PORTUGAL

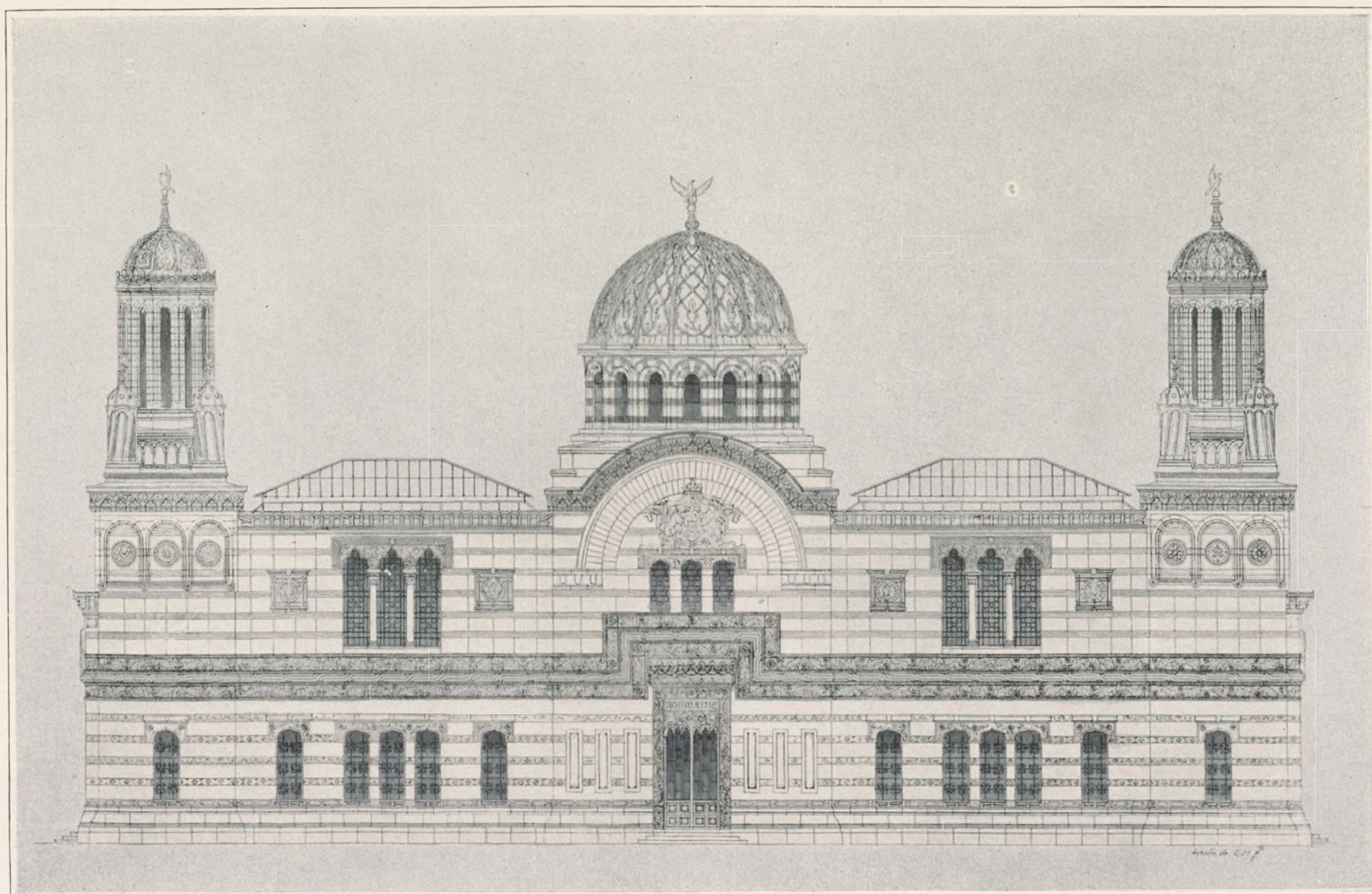
Cliché Langer.

M. MAURICE DE LA FARGUE  
COMMISSAIRE DE BULGARIE

Cliché Langer.

PAVILLON DE BULGARIE  
ARCHITECTE : M. SALADIN





Cliché Langer.

PAVILLON ROYAL DE ROUMANIE  
ARCHITECTE : M. FORMIGÉ

roi. Il est chevalier de l'Ordre insigne de la Toison d'Or, Collier et Grand-Croix de Charles III, de Saint-Maurice et Saint-Lazare d'Italie, de Villaviciosa et du Christ du Portugal, de Pie IX, de Saint Estèffe de Hongrie, de la Rose du Brésil, de l'Osmanié, du Faucon blanc, de Léopold d'Autriche, du Mérite de la Couronne de Bavière, de l'Aigle rouge de Prusse, de Léopold de Belgique, etc.

Le duc de Sesto a épousé la veuve du duc de Morny.

Président du Conseil supérieur d'Agriculture, il est particulièrement intéressant à noter que ce grand seigneur considère que la régénération de son pays et son futur bien-être consistent uniquement dans le travail et le progrès de l'Industrie. A ce but tendent toutes ses préoccupations, et c'est avec fierté qu'il rappelle les succès remportés dans les diverses expositions qui lui ont été confiées, et particulièrement dans la première des « Industries Nationales », dans l'Agriculture. Comme Président du Comité permanent des Expositions, il ne néglige rien pour assurer le succès de l'Espagne à Paris en 1900.

Le pavillon royal, situé au quai d'Orsay et au bord de la Seine, touche d'un côté à celui de l'Allemagne et, de l'autre, à un boulevard de vingt mètres de largeur qui permettra de mieux admirer son élégante architecture. Il est du style « Renaissance espagnole », et les détails sont tirés des divers monuments historiques et artistiques : façade de l'Université de Alcalá, bâtie par Rodrigo Gil de Ontañon en 1553 ; façade principale de l'Alcazar de Tolède, confiée au célèbre Alfonso de Covarrubias, par l'empereur Charles-Quint, quand ce souverain transforma en palais l'ancienne forteresse construite par Alphonse X ; Université de Salamanca, précieux échantillon du genre appelé *plateresco*, connu seulement à cette époque par les essais de Enrique de Egas à Santa-Cruz de Toledo et à Santa-Cruz de Valladolid ; le palais des comtes de Monterey (aujourd'hui propriété de la maison d'Albe) remarquable par sa crête de couronnement et construit en 1530.

Ce pavillon possède un corps de bâtiment central, ayant au milieu une cour formée par des balustrades et des colonnes,

ainsi que l'on peut en voir dans les différents édifices de ce genre qui existent en Espagne ; une tour très élevée et trois plus basses. Ce pavillon est destiné aux services et réceptions du commissariat royal, et il contiendra l'exposition espagnole d'art rétrospectif.

Il est facile de se rendre compte que la participation de l'Espagne sera aussi complète qu'elle peut le désirer et qu'elle fera honneur à son gouvernement.

Dès le début des travaux, M. le marquis de Villalobar fut nommé délégué du commissaire général royal près le commissariat français, et toutes les mesures prises furent confiées à ses soins.

C'est lui qui a mené à bonne fin toutes les négociations des terrains et espaces accordés à l'Espagne, et il est évident qu'il serait difficile d'être en meilleures relations avec M. Picard et M. Delaunay-Belleville (dont il fait le plus enthousiaste éloge), ce qui a valu à ce jeune diplomate, qui déploie tant de loyal enthousiasme, de chaleur, de zèle, d'activité et d'intelligence, les avantages qu'il a obtenus en faveur de son pays. Il a été un des commissaires espagnols à l'Exposition de Chicago, et possédait déjà à Paris de nombreuses relations, étant depuis trois ans secrétaire de l'ambassade. Récemment, il accompagna à l'Élysée l'ex-président du Sénat, M. Monteros-Rios, pour l'investiture de M. Félix Faure comme chevalier de l'ordre insigne de la Toison d'Or ; à cette occasion, le Président de la République le nomma officier de la Légion d'honneur. Fidèle interprète du duc de Sesto, à qui il est intimement uni, il travaille d'accord avec lui à tout ce qui intéresse l'Exposition. Par suite de ses nombreux voyages à travers l'ancien et le nouveau continent, le marquis professe comme doctrine que, dans notre siècle, la seule source de prospérité des nations est basée sur le commerce et sur le travail. Les expo-



Cliché Pirou.

M. OLLANESCO  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE ROUMANIE

sants espagnols ne peuvent être ni mieux représentés, ni mieux défendus dans leurs intérêts ; cette tâche du reste est facilitée à M. de Villalobar par les nombreuses sympathies qu'il a su s'attirer près du gouvernement français. Brillant est l'avenir qui s'ouvre devant lui ; il a de plus des traditions à suivre et de







EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.



Typographe Goulet, Paris.

LE PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Architecte : M. CHARLES GIRAULT.

Ayuntamiento de Madrid







nobles exemples à imiter : il est, en effet, le petit-fils du duc de Rivas, qui fut ambassadeur à Paris, et qui a fait figure en Espagne comme homme d'État, diplomate, artiste, militaire, de plus comme poète des plus brillants.

## LA BELGIQUE

La Belgique a eu l'heureuse pensée de nous apporter la reproduction de l'hôtel de ville d'Audenarde ou d'Oudenarde, un chef-d'œuvre du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle (1525-1530) édifié sur les plans de Van Pede et de G. de Ronde.

La reproduction de l'hôtel de ville d'Audenarde confiée aux architectes, MM. Acker et Mankels, est d'une grande fidélité. Devant sa galerie à colonnes, ses arcades en ogive et sa tour du milieu, on est émerveillé aussi bien que dans cette superbe église de Notre-Dame de Pamèle placée de l'autre côté de l'Escaut et qui, avec sa tour octogone à flèche plantée sur le transept, rappelle la belle époque du xiii<sup>e</sup> siècle.

La Belgique aura en 1900 un grand succès, non seulement parce que la reproduction de l'hôtel de ville d'Audenarde entièrement faite en staff, avec le soin que les mouleurs belges mettent à faire de telles reproductions, donnera l'image parfaite du célèbre édifice, mais

parce que son commissaire général, M. Vercruysse, et son commissaire adjoint, M. Émile Robert, ne manqueront pas d'orner les salles de réception et le cabaret flamand qui sera placé au niveau des berges de la Seine de quelques-uns de ces beaux modèles que possède le musée des plâtres de Bruxelles.

Ce musée des plâtres est encore actuellement installé au palais des Académies, ancien palais du Prince d'Orange, nommé ordinairement le Palais ducal. Il a reçu, grâce à l'activité du gouvernement belge, un développement tellement rapide, qu'il va prochainement être transporté dans des galeries plus vastes.

M. Vercruysse et M. Émile Robert peuvent, à l'aide des moulages de Bruxelles, faire du cabaret flamand un des milieux les plus vivants de l'Exposition de 1900. Il manquera, parmi les maîtres buveurs, la figure si originale du familier des tavernes d'Audenarde, du peintre Adrien Brauwer, ce Verlaine flamand, mort comme lui à l'hôpital, dédaigneux des avances que lui avait faites Rubens et indifférent aux mauvais traitements de son maître Hals.

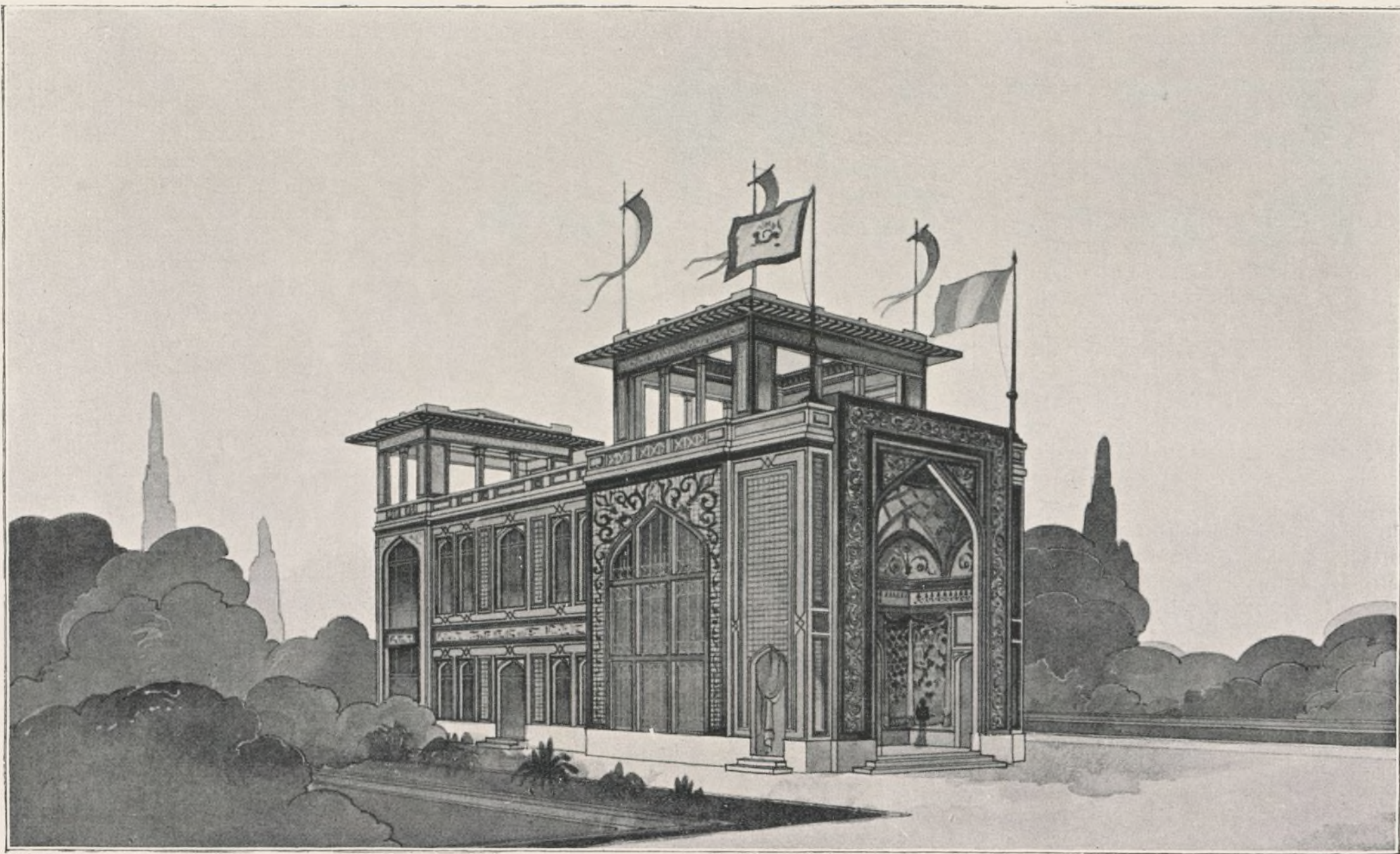
M. Vercruysse, qui est de Courtray et qui a fait ses études à Gand, a donné une preuve d'abnégation en prenant possession des hautes fonctions que lui a confiées le roi des Belges.



Cliché Piron.

M. LE COMTE M. DE CAMONDO  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE SERBIEPAVILLON DE SERBIE  
ARCHITECTE : M. BAUDRY





Cliché Langer.

PAVILLON IMPÉRIAL DE LA PERSE  
ARCHITECTE : M. MÉRIAT

Il aurait pu prendre comme spécimen de l'art flamand, sinon le beffroi de Courtray, du moins l'hôtel de ville de Gand. Mais M. Vercruysse n'avait pas d'autre préoccupation que de mettre en lumière dans l'édifice choisi par son gouvernement, la splendeur et la prospérité de ce petit royaume de Belgique qui a été et qui est si grand par les arts (Alfred Stevens ne me démentira pas), et qui est devenu par son industrie et son expansion coloniale l'une des plus surprenantes sources d'énergie de notre continent.

M. Vercruysse a rencontré dans M. Émile Robert que nous tenons malgré son origine bruxelloise pour un Parisien de Paris, tant il est familier avec tout ce qui nous intéresse, un coadjuteur sur lequel il peut se reposer du soin de conduire à bien toutes choses.

## LA HOLLANDE

L'emplacement au Trocadéro de l'exposition des Indes Néerlandaises occupe une superficie de 2,500 mètres avec 80 mètres de façade sur le bassin du Trocadéro.

L'ensemble de l'exposition comprend trois constructions distinctes : au milieu, en retrait, le plus remarquable spécimen de l'architecture hindoue à l'île de Java, le temple de Tjandi-Sari ; à gauche et à droite (du côté nord et sud), deux reproductions des maisons très décoratives des indigènes du haut plateau de Padang à l'île de Sumatra.

Le temple de Tjandi-Sari aura une hauteur totale de 13 mètres, une largeur de 17 et une profondeur de 10 mètres avec un soubassement de 1 m. 81 de haut sur 20 mètres de large.

Les moulages des sculptures et des motifs d'ornementation ont été pris sur le temple même à Java.

Par son ordonnance imposante, par son ornementation d'une richesse prodigieuse, mais toujours d'une pureté absolue, par la profusion de ses statues et de ses bas-reliefs, le temple de Tjandi-Sari peut être considéré comme l'idéal de l'architecture hindoue à Java.

Le temple s'élève sur deux terrasses superposées ; l'accès à la première terrasse est formé par deux autres temples de petites dimensions, reproduits d'après les ruines de Prambanam à Java. Les soubassements de la deuxième terrasse sont revêtus de reproductions des bas-reliefs les plus remarquables du célèbre temple de Boro-Boudhour, représentant, sur une longueur de 60 mètres, des scènes de la

vie de Bouddha, depuis l'annonciation de sa naissance jusqu'à sa mort.

Dans l'intérieur du temple on pourra admirer les reproductions des spécimens les plus précieux de l'architecture et de la sculpture hindoues à Java. Au fond, large de 17 mètres, s'élèvera le grand portique du temple de Boro-Boudhour.

Pour bien démontrer la diversité de cette ornementation indigène, les quatre faces de chaque pavillon représentent autant de types différents de maisons.

Le pavillon nord contiendra les modèles de fortifications dans les colonies néerlandaises, de matériel de campement, d'hôpitaux militaires, d'établissements de marine, etc., et une belle collection de cartes et de photographies.

Le pavillon sud contiendra des expositions ethnographiques, minéralogiques et agricoles des différentes possessions néerlandaises, au-dessous de la salle d'exposition du pavillon sud, une salle de théâtre où une troupe de danseuses et de musiciens javanais donnera des représentations.

M. le Baron Michielo Van Verduynen est le commissaire général des Pays-Bas et M. le Baron Van Asbeck le délégué général. L'architecte est M. Bouwens Van der Boyen.

## SUÈDE

La construction que la Suède a élevée sur le quai d'Orsay fait grand honneur à l'architecte M. Boberg. M. Boberg a reproduit quelques-unes des dispositions qui lui ont valu un si grand succès à Stockholm, en 1897, où son grand palais dominait le merveilleux ensemble de l'exposition scandinave.

M. Arthur Thiel, qui était déjà le commissaire général de cette exposition nationale, est le commissaire général de l'Exposition internationale de 1900. M. Arthur Thiel a le génie de l'organisation, ce qui est la vertu suprême dans la fonction que lui a confiée le roi Oscar II.

D'accord avec M. Boberg et d'accord aussi avec le délégué de la Suède à Paris, M. Per Lamm, il a disposé les appartements de réception pour le Roi sous la coupole que domine le campanile hardi qui caractérise le pavillon suédois. Il a tenu — il faut l'en louer — à meubler en style moderne toutes les salles du pavillon et il a eu l'ingénieuse idée de placer à l'entrée, deux panoramas peints par M. Tiden. L'un représente le Palais royal en une de ces nuits



Cliché Pivou.

GÉNÉRAL KITABGI-KHAN  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA SECTION PERSANE



d'été plus claires dans les pays suédois que les jours les plus brillants des pays britanniques. L'autre figure une nuit d'hiver en Laponie tout étincelante de ces étoiles qui ont dans le nord un scintillement si particulier.

## NORWÈGE

La Norvège a tenu à avoir un pavillon distinct de celui de la Suède et elle a confié le soin de ses intérêts à MM. Christophersen et Smith, qui ont fait édifier sur le quai d'Orsay une des plus délicieuses constructions qui se puissent imaginer avec ses galeries superposées et sa flèche d'un dessin irréprochable.

L'architecte de la Norvège est M. Sinding Larsen.

## GRÈCE

La Grèce a constitué sous la présidence de M. de Rama, qui réside à Athènes, un comité composé de MM. Vagliano, Rodocanachi, Michel Vlasto. M. de Sacilly est le commissaire général de la section grecque, M. Lucien Magne, membre de la Commission des monuments historiques et professeur à l'École des Beaux-Arts de la rue Bonaparte, en est l'architecte. M. Lucien Magne, dont on n'a pas oublié la belle étude sur la restauration du Parthénon, a adopté pour le pavillon grec le style byzantin en introduisant à l'intérieur une ossature métallique et des revêtements en terre cuite. Il faut s'en remettre à la haute expérience de M. de Sacilly et au grand talent de M. Lucien Magne pour grouper dans un édifice d'un style irréprochable les plus beaux produits modernes du royaume de Grèce, et les plus remarquables spécimens de l'art grec antique.

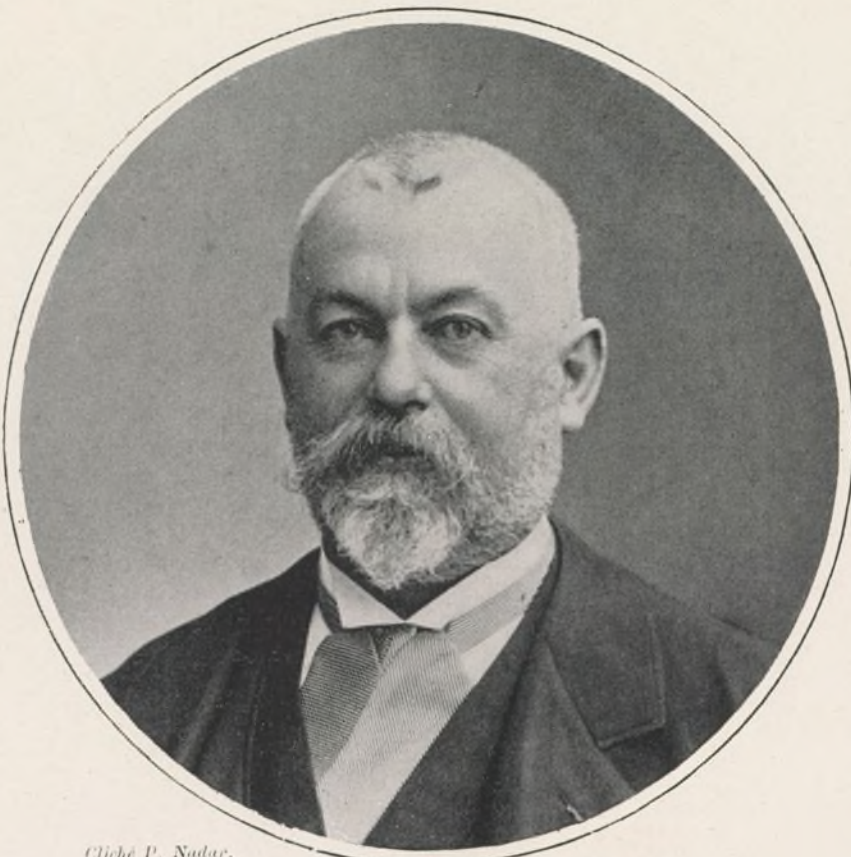
Nous avons été, à l'heure où la France était dans le monde entier le défenseur de la justice et du droit, passionnés pour la conquête de l'indépendance de ce petit peuple grec, opprimé et

taillé à merci depuis le x<sup>e</sup> siècle par les Turcs. Les exploits des Canaris, des Miaulis, des Mavrocordato, des Mavromichahis nous enthousiasmaient. Il nous semblait que le désastre de Missolonghi nous frappait directement parce que la Grèce était à nos yeux le berceau de notre propre civilisation. Depuis, nous nous sommes considérablement refroidis. Un normalien sceptique, M. Edmond About, nous a représenté la Grèce du roi

Othon de Bavière comme un simple repaire de brigands, et la grande majorité des Français l'a cru faute d'y aller voir.

Pour ma part, — et c'est là un de mes plus chers souvenirs de jeunesse, — le premier voyage que j'ai fait dans ma vingtième année a été le voyage de Grèce. J'ai parcouru ce merveilleux pays, depuis le vieux Péloponèse jusqu'aux montagnes du Pinde, après m'être arrêté en ces admirables îles Ioniennes dont M. Gladstone devait, pendant mon séjour à Athènes, venir faire la cession au gouvernement de la Grèce. Je n'ai pas demandé pendant l'année où j'ai demeuré sous son ciel limpide, à la Grèce, d'être l'image fidèle de l'État idéal, tel que nous le rêvons et tel que nous ne sommes point encore parvenus à le réaliser, mais sans m'inquiéter du cambriolage qui pour avoir pris une autre forme que chez nous, n'y est pas aussi manifeste que l'auteur de la *Grèce contemporaine* a bien voulu le dire, j'ai vécu

de ces souvenirs de l'antiquité que nous connaissons si mal, malgré les efforts des archéologues et des artistes qui se vouent aux restitutions, et je confesse aujourd'hui que si j'avais eu à faire choix d'un modèle d'édifice donnant la physionomie de la Grèce réelle, ce n'est pas dans la période byzantine que je serais allé chercher ce modèle, mais dans les monuments de l'Attique, peut-être même dans les vestiges de l'île d'Égine. Le style byzantin, qui offre des constructions très intéressantes particulièrement



Cliché P. Nadar.

M. VAPEREAU

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA SECTION CHINOISE



Cliché Langer.

PAVILLON IMPÉRIAL CHINOIS

ARCHITECTE : M. MASSON DÉTOURNET

à Salonique qui ne fait point partie des domaines du roi Georges I<sup>er</sup>, est à l'architecture grecque ce que la Renaissance est à l'architecture française de notre grand xiii<sup>e</sup> siècle.

Je le demande en toute sincérité à mon collègue M. Lucien Magne. S'il avait à donner une idée exacte de l'art du constructeur en France à travers les siècles, irait-il prendre la lanterne de Chambord ou le jubé de Limoges ?

Les expositions ont d'ailleurs ce tort de fausser complètement l'esprit du visiteur par des exhibitions qui ne sont pas au point.

Personne plus que M. Lucien Magne, par son érudition, par ses travaux, par son talent de constructeur, n'était mieux en situation de démontrer à la fin du xix<sup>e</sup> siècle que depuis cent ans et plus nous nous trompons grossièrement en présentant, comme des reproductions des monuments grecs, des parodies le plus



souvent ridicules. Sans aller jusqu'à vouloir nous donner la représentation du Parthénon, ce qui eût été par trop ambitieux, que de fragments de monuments de la pure pensée grecque eussent été plus intéressants que la construction byzantine, qui fera seulement la joie de quelques orthodoxes des familles Phanariotes!

## TURQUIE

La Turquie s'est montrée plus modeste ou, si l'on préfère,

plus réservée. Rien ne lui était plus facile que de se faire représenter à l'Exposition de 1900 par la reproduction d'une des innombrables et merveilleuses mosquées de Stamboul. Elle a préféré s'adresser à un architecte français, M. Dubuisson, qui lui a construit un pavillon élégant où M. Chesnel, un autre Français qui a le titre de délégué de S. M. le Sultan, disposera sous la haute protection de son Excellence Munir Bey, ambassadeur de Turquie, les trésors de l'Orient qu'il plaira à son



Cliché Langer.

PAVILLON IMPÉRIAL JAPONAIS  
ARCHITECTES : MM. REGNIER ET PETITGRAND

souverain de vouloir bien exposer ou laisser exposer au quai d'Orsay.

## PORTUGAL

M. le conseiller Bessano Garcia représente le Portugal. M. Bessano Garcia, qui est un des plus éminents hommes d'Etat du Portugal, a fait ses études d'ingénieur à l'Ecole des Ponts et Chaussées de Paris. Et M. le vicomte de Faria, commissaire général, a logé son pays dans un pavillon d'allure modeste dont l'architecte, M. Monteiro, a donné le plan, en s'inspirant de la méthode de construction des peuples de l'Extrême-Orient, sans abandonner les idées que lui a suggérées sa personnalité très caractérisée et qui font du pavillon portugais un édifice très personnel.

## BULGARIE

L'architecture est par excellence un art symbolique. Elle reflète les idées qui ont cours dans le milieu où elle se produit. Fidèle à ce principe, la Bulgarie a fait en son pavillon une porte d'entrée franchement musulmane, sans oublier dans le reste de l'édifice que, la majorité de ses habitants étant chrétienne, il lui fallait donner satisfaction à la foi dominante par des dispositions empruntées à l'art chrétien. M. Maurice de la Fargue est le commissaire général de la Bulgarie et M. Saladin, l'architecte.

## LA ROUMANIE

La Roumanie nous retient au quai d'Orsay et elle nous y retient avec un architecte de haute valeur, M. Formigé. M. Formigé avait, en 1889, ouvert par ses deux palais, des Beaux-Arts et des Arts-Libéraux, une voie nouvelle à l'architecture de notre temps; il n'a pas été suivi.

Dans le palais roumain pour lequel le parlement du roi Charles I<sup>er</sup> a voté un crédit de deux millions, M. Formigé s'est attaché à évoquer les plus intéressants caractères de l'art roumain. Il a exactement reproduit dans le hall central le pronaos du monastère d'Horezu. Au sommet des galeries latérales de l'édifice

il a arrondi les clochetons de la cathédrale d'Argesh. Les fenêtres seront celles que l'on admire aux bas côtés de l'église de Stavropolios.

L'église des Trois Hiérarques de Jassy lui a fourni le sujet de la frise qui cerne la construction.

M. Formigé a voulu que le palais roumain fût à la fois une synthèse et un symbole de l'art de ce peuple récemment né à la vie politique, mais qui a une existence artistique intéressante.

Au milieu des produits de sa vigilante industrie, la Roumanie exposera le célèbre trésor de *Petrossa*, legs du roi Alaric.

Le soubassement de l'édifice sera réservé à un cabaret roumain avec orchestre de Lautars.

Les hommes qui ont présidé à l'éclosion de ce pavillon sont, en première ligne, M. Demetrescu Ollanescu, commissaire général, ancien ministre de Roumanie à Athènes, vice-président de l'Académie roumaine, connu par sa traduction d'*Horace* en vers roumains et son adaptation au théâtre des œuvres de Victor Hugo.

M. Ollanescu est assisté de MM. Georges Storian et Georges Bengesco. M. Storian, ancien député, architecte de grand talent, M. Bengesco, successivement ministre à Bruxelles et à la Haye, très épris de notre littérature nationale, un Roumain qui pense en français.

Il faut ajouter le nom de M. Common, ingénieur en chef de la ville de Bukarest, auteur de travaux remarquables sur l'industrie du pétrole en Roumanie et qui s'est chargé de disposer les produits de l'industrie roumaine.

## SERBIE

Le pavillon de Serbie est placé près du pont de l'Alma. Il est d'un style élégant. Le plan, très simple, avec ses trois coupes d'allure musulmane, a été fait par l'éminent architecte M. Baudry, le frère de Paul Baudry. Le commissaire général de la Serbie est le comte M. de Camondo, un amateur d'art très épris du XVIII<sup>e</sup> siècle, cousin du comte I. de Camondo dont on connaît les superbes collections dans lesquelles sa passion pour les grands artistes de notre



Cliché Pivou.

M. HAYASHI  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU JAPON



temps s'est hardiment affirmée. M. de Camondo est assisté de M. Tedeschi, secrétaire général de la Commission serbe.

## LA PERSE

La Perse a édifié son palais sur le quai d'Orsay. M. Philippe Mériat, son architecte, a fait une reproduction exacte d'un des monuments les plus remarquables d'Ispahan, le palais Medurré Madershah. Un salon d'honneur de 110 mètres carrés. Un kiosque à musique. Un bazar. Avec un pareil programme, y en ajoutant la bonne grâce du commissaire supérieur, le général Kitabgi-Khan, la Perse est assurée du succès.

## LA CHINE

En 1878 et en 1889 la Chine avait boudé. Elle avait refusé de venir en Europe malgré les avances que lui avait faites M. René Bazin en 1867 à l'Opéra-Comique avec son *Voyage en Chine* de fructueuse mémoire. A la veille de 1900 elle se décida à confier à l'Inspecteur général des douanes chinoises, sir Robert Hart, la mission de préparer les éléments non pas d'une partition mais d'une répartition de ses produits en réponse à la gracieuseté de M. René Bazin. La Chine se décide lentement : les siècles ne comptent pas pour elle, les années encore moins. Il n'est qu'une chose qui l'émeut : c'est le trouble apporté dans sa quiétude. Au lendemain de sa guerre malheureuse avec le Japon, elle a pensé qu'il n'était peut-être pas inutile de se concilier quelques sympathies chez des nations que les États-Unis d'Amérique tiennent pour vieilles et qu'elle considère comme jeunes. La Chine avait chez elle depuis 1869 un Français qui la connaissait bien et qui avait trouvé moyen de la séduire au point d'être admis au Tsong-li-Yamen, en qualité de professeur de langues. M. Charles Vapereau fut choisi par elle pour la représenter en 1900 au titre de Commissaire général du Céleste-Empire.



Cliché Langer.

S. EXC. PHYA SURIYA NUVATR  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU ROYAUME DE SIAM

M. Charles Vapereau est le collectionneur que tout Paris connaît, qui a exposé des objets de premier ordre au Musée Guimet et au Musée des Arts décoratifs et qui a fait en 1893, au Photo-Club, une conférence sur Pékin, qui a obtenu un succès retentissant. La tâche de M. Vapereau n'était pas facile. Il ne pouvait rééditer l'éternel pavillon chinois qui a pris place, sous forme d'instrument de musique, dans toutes nos fanfares de banlieue. Il devait offrir à Paris le spectacle plus imposant des grands monuments de Pékin.

M. Vapereau a fixé son choix sur le temple du Dragon noir avec quelques emprunts faits aux palais impériaux. Son pavillon à deux toits est une copie exacte d'un des six pavillons placés l'un devant l'autre dont l'ensemble constitue la demeure du souverain de la Chine. Régulièrement cette construction devait s'élever sur une terrasse à trois étages en marbre blanc, mais le manque d'espace n'a pas permis de demeurer complètement fidèle à la vérité.

Si l'on ajoute à cette partie de l'exposition purement décorative des boutiques où des artisans travailleront devant le public et où se trouvera réuni tout ce qui constitue la vie commerciale et industrielle de la Chine, on aura l'idée du plan adopté par M. Charles Vapereau et exécuté par M. Masson Détourbet, architecte chargé des sections étrangères à l'Exposition de 1900.

N'oublions pas le panorama où la Société des wagons-lits nous montrera après le transsibérien une partie de la célèbre muraille de la Chine.

## JAPON

C'est le savant Hayashi qui représente le Japon, mais M. Hayashi s'en est remis à M. Saïto, son commissaire adjoint, du soin d'exécuter la petite ville japonaise qu'il a conçue. En 1889, le Japon avait eu une grande vogue avec son théâtre et



Cliché Langer.

PAVILLON ROYAL DE SIAM  
ARCHITECTE : M. CHASTEL

surtout avec ses petits arbres nains. Reverrons-nous les terribles drames du théâtre japonais et les réductions des futaies de l'Extrême-Orient ? On peut compter sur M. Hayashi pour nous

donner une représentation complète de son beau pays. MM. Regnier et Petitgrand, architectes, ont été chargés par M. Hayashi d'élever la ville japonaise.



## SIAM

Le royaume de Siam, en siamois *Mocrang-Thai* (le pays des hommes libres), nous devait de se faire représenter à la grande fête internationale de 1900. Nous avions il y a quelques années reçu son Roi. Le Roi, touché de cette réception, n'a rien négligé pour que le Siam fût magnifiquement représenté en 1900, et son commissaire général M. Phya Suriya Nuvatr nous promet de faire venir de Bangkok la troupe des comédiens ordinaires du Roi. M. Chastel est l'architecte du Siam.

## MEXIQUE

M. José Yves Limautour, ministre des finances du Mexique, est venu, ces jours-ci, visiter la construction du pavillon mexicain que l'architecte de la section, M. Anza, élève pour l'Exposition de 1900. Il a beaucoup et très justement admiré l'ordonnance à laquelle s'est arrêté M. Anza. La grande loggia de la façade dont la frise chevauche sur de minces colonnettes est du plus heureux effet et l'ensemble de l'édifice produit la meilleure impression. M. de Mier y Celis est le commissaire du Mexique à l'Exposition de 1900.

Les États-Unis du Mexique ont, depuis l'effroyable drame de Querétaro, déployé une activité qui fait d'eux, à l'heure actuelle, l'un des États les plus riches du monde. Il leur fallait, pour développer cette richesse, la paix dont ils avaient rarement joui depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, car peu de pays ont été plus éprouvés que les États-Unis du Mexique par les tourmentes politiques.

Le pavillon qu'ils ont élevé dans l'enceinte de l'Exposition de 1900 est d'une simplicité pleine de charme, et le goût dont les Mexicains viennent de donner une preuve si éclatante confirme tout ce que m'avait dit, à son retour de Mexico, mon regretté ami le capitaine Thiers, de leur aptitude pour les arts.

Les lecteurs du *Figaro Illustré* me pardonneront cette digression. Mais, puisque je trouve l'occasion de parler du vaillant officier qui a été, pendant le siège de Belfort, le lieutenant de mon illustre compatriote, le colonel Denfert-Rochereau, je mets cette occasion à profit.

Thiers a publié sur la défense de Belfort un livre qui restera comme un des documents les plus précieux de la guerre de 1870. Élu député de la ville de Lyon lorsqu'il fut rentré dans la vie

civile, il a été, à la Chambre des députés, l'un des plus éloquents défenseurs de la véritable tradition républicaine.

Il était allé au Mexique avec la pensée de s'associer aux grandes entreprises de travaux publics qu'avait conçues le gouvernement mexicain. La mort devait le prendre peu de temps après son retour, mais que d'entretiens attachants nous avons eus pendant les derniers mois de sa vie!

Il était passionné pour tout ce que le Mexique renferme de vestiges de son ancienne civilisation, et j'ai gardé le souvenir d'une promenade des plus intéressantes qu'il nous fit faire à Spuller et à moi dans les galeries du Musée ethnographique du Trocadéro.

L'Exposition de 1900 ajoutera certainement aux collections que le docteur Amy a faites avec un si grand soin. Il suffira de faire appel à la générosité de M. de Mier y Celis.

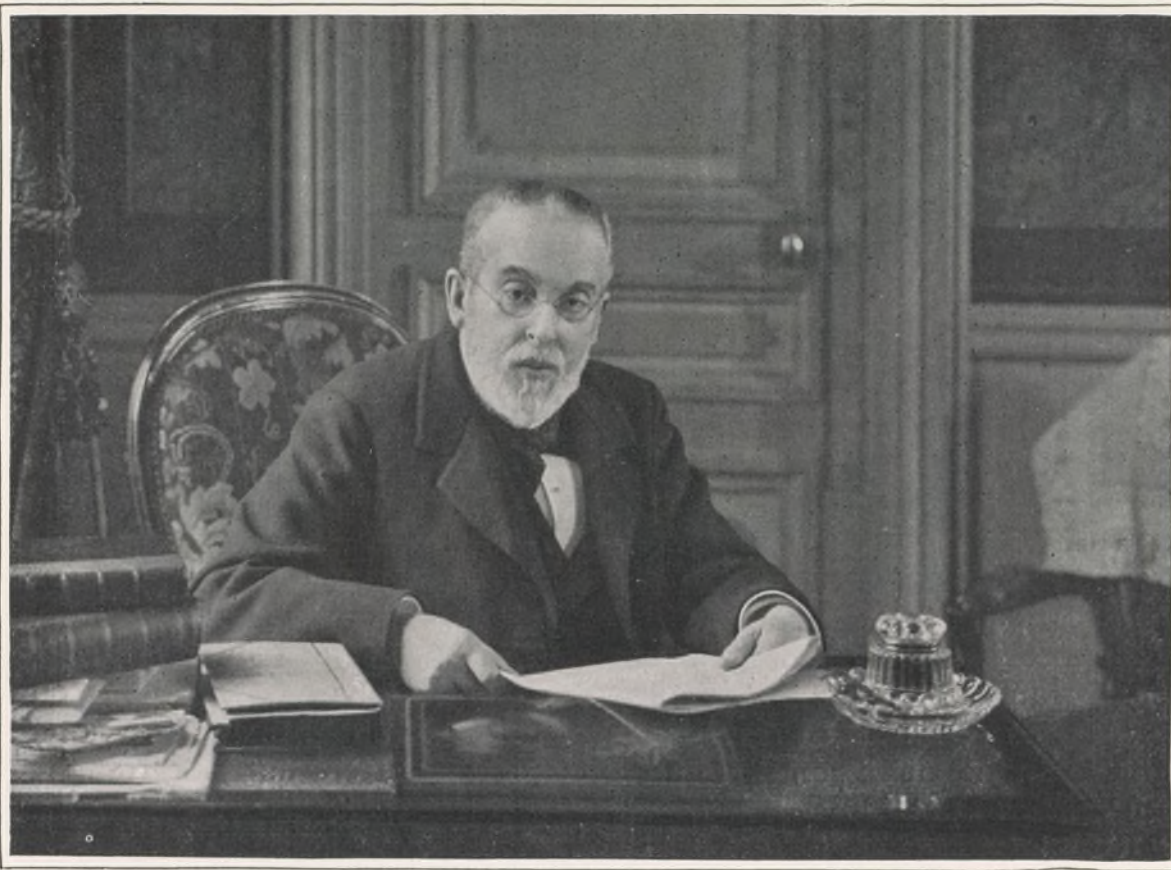
## LE PÉROU

M. Toribio Sanz, commissaire général du Pérou, s'est adressé à un architecte français, M. Mailard, qui a fait une œuvre de belle allure. Le vieux pays des Incas nous fera, je l'espère, l'honneur d'envoyer en 1900, à notre Exposition, des témoins de son ancienne civilisation, qui est pour le moins aussi ancienne que celle du Mexique. Je ne parle pas des produits de son industrie moderne, qui se résume dans l'exportation des *guanos*. A ce propos, j'ai souvenir qu'à Hambourg j'admirais, sur les bords de l'Alster, une superbe villa. Mon cicérone me dit que cette villa

avait été construite par un commissionnaire de *guano*, et qu'il allait m'en montrer une plus belle, édifiée par un autre négociant qui avait acheté du premier les sacs vides, et qui, par un simple grattage, avait réalisé une fortune considérable. Les Hambourgeois sont de grands commerçants.

## L'ÉQUATEUR

L'Équateur, la voisine du Pérou, qui a pour commissaire M. Rendon, et pour architecte M. Billa, n'est pas sur le quai d'Orsay. M. Billa a édifié son pavillon au pied de la Tour Eiffel. La formule en est agréable. La petite république de l'Équateur est un pays des plus riches et des plus curieux. Son industrie est florissante. Son commerce prospère. Nous verrons dans le pavillon de l'Équateur, en 1900, les superbes chapeaux du Guyaquil, les étoffes de Peguechi et l'énorme variété de bois, de fruits et particulièrement de plantes médicinales où la science thérapeutique du vieux continent puise d'innombrables ressources.



Cliché Piron.

M. DE MIER Y CELIS  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE MEXICAINE

Cliché Langer.

PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE MEXICAINE  
ARCHITECTE : M. ANZA



## RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le terrain concédé à la République Sud-Africaine est situé au Trocadéro.

Il est limité par l'avenue d'Iéna, l'Aquarium, les concessions de la Chine et de la Russie et celle des Indes Néerlandaises. Trois pavillons et une ferme boer ont été érigés par M. Heubès sur ce terrain.

Le pavillon principal qui longe l'avenue d'Iéna comprend un vaste hall au rez-de-chaussée et un étage formant galerie ; il est destiné à l'exposition des divers services de l'État, tels que l'instruction publique, les travaux publics, le département de la guerre, les postes et télégraphes, l'imprimerie nationale, etc., une exposition ethnographique (vêtements, ustensiles, armes des Cafres et indigènes), des photographies, statistiques et autres données destinées à montrer le développement social et industriel de la République.

Une collection fort importante et très complète des minéraux du pays sera exposée dans ce pavillon.

A côté du pavillon principal, on a construit une ferme boer, en pierres non équarries et avec toit en chaume.

Cette ferme, de construction primitive, contient cinq pièces. La porte d'entrée, en bois brut, donne accès à une sorte d'antichambre au fond de laquelle se trouve la cuisine avec four à pain. A gauche, une pièce où la famille prend ses repas et qui sert en même temps de salon. A droite, deux pièces qui communiquent. La première sert de chambre à coucher ; la seconde, qui a une porte donnant sur le fond, sert de réduit ou d'écurie pour les chevaux.

L'ameublement qui garnira la ferme boer et les ustensiles de ménage seront du pays transvaalien.

Les deux pavillons du fond du terrain seront entièrement réservés à l'industrie minière. Le plus grand contiendra une batterie de pilons. Le quartz aurifère, apporté des mines de la République Sud-Africaine, y sera broyé devant les visiteurs.

Le quartz broyé est conduit à l'état humide à travers des tables couvertes d'une couche d'argent vif qui retient l'or et forme ainsi une composition connue sous le nom d'amalgame.

Les résidus du quartz broyé sont traités par le procédé de cyanuration. Ce travail se fera dans une grande cuve placée entre les deux pavillons.

Le deuxième pavillon, plus petit que le premier, servira au traitement des amalgames. L'or y sera séparé chimiquement de son mélange. On y fera la fonte de l'or produit et l'essayage.

L'exposition minière sera complétée par la reproduction d'une véritable mine dans les galeries souterraines du Trocadéro. On y verra une galerie de mine, un puits d'extraction, etc.

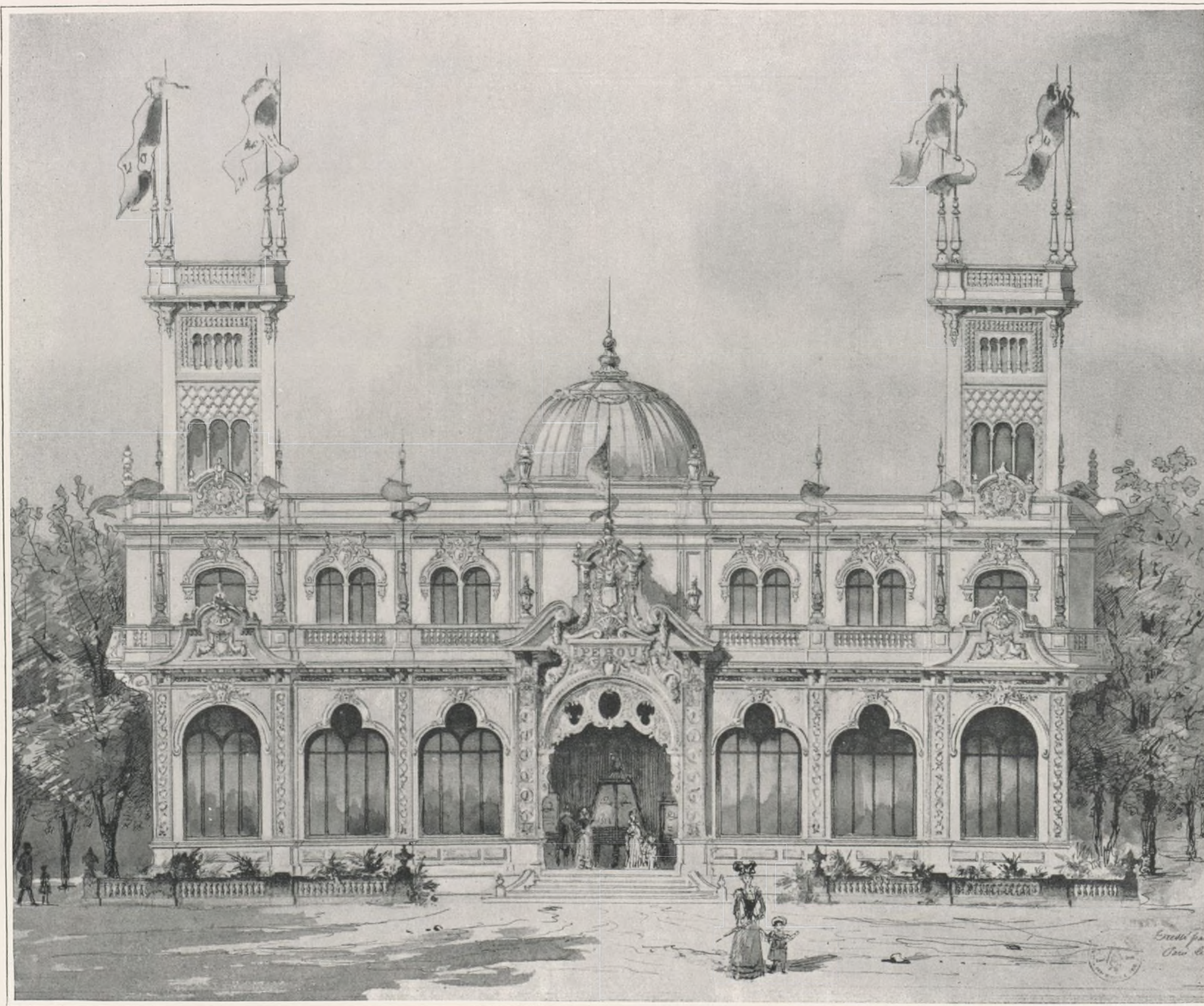
Huit cents tonnes de minerai du Witwatersrand font route en ce moment pour Paris. Ce minerai servira à garnir les galeries souterraines et à alimenter l'usine de production d'or.

Un plan en relief d'une mine avec usine de production complètera cette partie de l'exposition de la République.

Le gouvernement de la République a chargé M. Bousquet, inspecteur des mines de la République, de conduire les travaux d'installation de l'usine du Trocadéro.



Cliché Langer.

M. TORIBIO SANZ  
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU PÉROU

Cliché Langer.

PAVILLON DU PÉROU  
ARCHITECTE : M. GAILLARD



*Président.* — Le commandant général P. J. Joubert, vice-président de la République, est un descendant d'une famille de huguenots. Il est un des chefs les plus connus du peuple transvaalien.

Il commandait l'armée boer à Laing'snek et à Majuba Hill lors de la guerre d'indépendance, en 1881.

Depuis, il a toujours été commandant général, vice-président de la République et membre du Conseil exécutif.

Le général Joubert est un partisan du progrès et de la propagation de la civilisation européenne autant qu'elle est compatible avec l'indépendance de son pays. Il est âgé de soixante-huit ans.

M. S. Aubert, consul général de France à Prétoria depuis 1886, est sans contredit un des membres les plus influents et les plus estimés du corps consulaire de Prétoria; par sa droiture et par son activité infatigable, il a obtenu la haute estime de tous ceux qui le connaissent, et sa nomination comme membre de la commission de l'Exposition est sans contredit une preuve de l'estime générale dont il jouit à Prétoria.

M. J. H. M. Kock, membre du Conseil exécutif, est vice-président de la commission. Il est, comme le général Joubert, un des héros de la guerre d'indépendance de 1881. Il se distingue par son esprit éclairé et sa droiture de caractère proverbiale. Son opinion dans le Conseil exécutif qui dirige les destinées du pays est toujours très appréciée. Il est progressiste modéré, comme le général Joubert, partisan de la civilisation européenne en tant qu'elle ne conduit pas à la suppression de son peuple par l'envahissement d'un élément étranger.

M. C. J. Joubert, chef au département des mines, membre de la commission, est encore un des anciens du peuple boer. Chef du département des mines depuis la découverte des gisements d'or, c'est sous sa direction que furent rédigées les lois minières de la République. Grâce à la libéralité de ces lois, qui sont souvent citées comme modèle, l'industrie de l'or a enrichi un grand nombre d'étrangers.

Son âge élevé a obligé ce vieux patriote de pur sang de résigner ses fonctions.

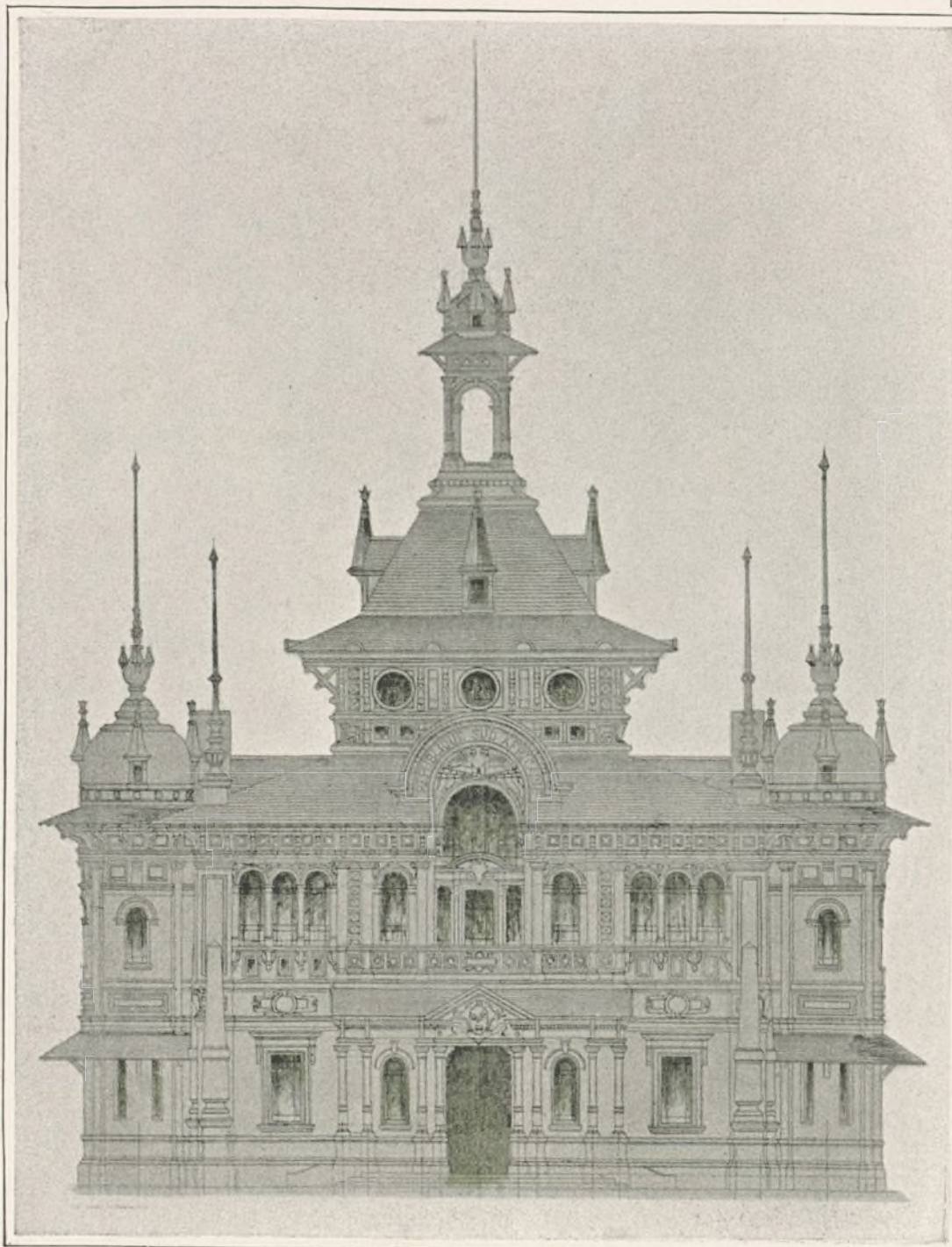
Le Dr J. W. B. Gunning, directeur du musée de l'État, membre de la commission, est Hollandais de naissance. C'est grâce à son énergie que Prétoria possède un musée d'État qui contient des collections fort importantes du domaine de la zoologie, la miné-



Cliché Langer.

PAVILLON DE L'ÉQUATEUR

ARCHITECTE : M. BILLA



Cliché Langer.

PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE (TRANSVAAL)

ARCHITECTE : M. HEUBES

ralogie et l'ethnographie. Il a rendu de grands services au gouvernement pour le relèvement de l'agriculture après les ravages causés par la peste bovine et les invasions de sauterelles.

M. Schmitz-Dumont, membre de la commission, est inspecteur des mines à Barberton. Il est un des experts les plus en vue de l'industrie minière de la République.

M. Edgar Lévy, secrétaire de la commission, est Français de naissance. Il habite Johannesburg depuis un certain nombre d'années, où, grâce à son intelligence, à son activité et à son amabilité, il a su se faire une position qui lui permet de consacrer une grande partie de son temps au succès de l'exposition transvaalienne.

La commission est représentée à Paris par M. J. Pierson, qui a été désigné par le gouvernement transvaalien comme délégué auprès de la Direction de l'Exposition. Il est consul général de la République Sud-Africaine à Paris. Ce poste lui a été confié en 1896, peu de temps après l'invasion Jameson.

M. Pierson est Hollandais de naissance, neveu de M. N. G. Pierson, président du Conseil et ministre des finances en Hollande.

Établi à Paris en 1881 (après quatre années d'apprentissage), il est associé de la maison J. O. G. Pierson.

M. le Jonkheer Koch, attaché au département des affaires étrangères à Prétoria, contribue largement aux travaux d'organisation de l'exposition.

En parcourant les chantiers du quai d'Orsay et les pentes du Trocadéro nous aurions dû nous inspirer des exigences protocolaires qui veulent que l'on tienne compte du degré d'importance de chacun des pays qui nous font l'honneur de participer à l'Exposition. Si nous ne l'avons pas fait c'est que nous nous sommes conformés à notre habitude de ne parler que de ce que nous voyons.

Au fur et à mesure que les constructions prendront un corps, nous nous ferons un devoir de les décrire.

ANTONIN PROUST.